

LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES



PHOTOGRAPHIE PRISE PAR M. Bernardo RAZQUIN, astronome
à SAN-JOSE (ARGENTINE), le 29 Mai 1969 (Relation page 21)

EN PREMIÈRE PARUTION MONDIALE :

UN SIÈCLE D'ATTERRISSAGES (voir page 4)

LES M. O. C. : UN PROBLÈME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

(voir page 9)

PLEINS FEUX SUR LA BRETAGNE (Voir page 15)

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- Page 3 : CAMPAGNE D'ABONNEMENTS.
 Page 4 : UN SIECLE D'ATTERISSAGES (Suite), par Jacques VALLEE.
 Page 8 : COURRIER.
 Page 9 : LES M.O.C. : UN PROBLEME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL (Suite), par le Docteur MAC DONALD
 Page 12 : APPELS DE DETECTEURS.
 Page 13 : SOUCOUPES VOLANTES, et GRAVITATION (Suite et fin), par J. EICHLER.
 Page 15 : PLEINS FEUX SUR LA BRETAGNE (Suite) (Enquêtes de M. GUILLO).
 Page 18 : LES FAUSSES SOUCOUPES.
 Page 19 : EVILLERS : 20° OBSERVATION.
 Page 20 : U. S. A.
 Page 21 : PHOTOGRAPHIE EN ARGENTINE.
 — ATTERISSAGE A WAMBEZ (Oise) (Enquête de A. LESBROS).
 Page 22 : LES ATTERISSAGES S'INTENSIFIENT AUX U.S.A.
 Page 23 : AVIS AUX ENQUETEURS — RESEAU DE RADIO-AMATEURS.
 Page 24 : ATTERISSAGE EN ARGENTINE.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes. (Problèmes humains. Respect des Lois de la VIE, spiritualité. Problèmes cosmiques, Etude de l'insolite) : 8 pages.

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

- 1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M. O. C. et « Pages Supplémentaires »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.

- 2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes » sans les « Pages Supplémentaires ») paraissant tous les 2 mois.

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.

En outre, un mois sur deux également (Janvier, Mars, Mai, Juillet, Novembre — sauf en Septembre) paraît un numéro consacré entièrement aux « M. O. C. » dont le sous-titre est : « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » ; il constitue un lien puissant avec nos lecteurs, en faisant une très large place à leurs questions, leurs observations célestes, leurs idées, la vie des Cercles L. D. L. N., etc. Il comporte 16 pages au tarif ci-dessous.

- 3) ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F. ETRANGER : majoration de 2 Francs sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,70 F. SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAM-BON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

CAMPAGNE D'ABONNEMENTS OBJECTIF 15 %

Cette page est consacrée aujourd'hui uniquement à bien préciser tout ce qui concerne cette Campagne d'abonnements, qui a débuté le 1^{er} novembre dernier. Les échos reçus jusqu'ici témoignent d'un bel enthousiasme de la part de nos lecteurs, pour l'effort demandé, et chaque jour apporte une concrétisation à notre projet de doter de 4 pages de plus chaque L.D.L.N., sans augmentation de prix.

Chacun comprend bien que l'objectif 15 % qui est en vue, de lecteurs nouveaux, sera profitable à tous ; de plus, tous ceux qui auront présenté au moins un abonné nouveau seront récompensés.

PRECISIONS :

- 1) Clôture de la Campagne le 30 avril 1970.
- 2) Les nouveaux abonnements transmis, et pris en considération, doivent concerner uniquement ceux annuels, soit de 24 F (avec les « Pages Supplémentaires »), soit de 18 F (M.O.C. seulement).
- 3) Il est indispensable : soit que les nouveaux abonnés nous disent par qui ils sont présentés, soit que ceux qui les présentent se fassent connaître. Sinon, nous n'avons aucune possibilité de tenir un compte exact, concernant le nombre de nouveaux abonnés présentés par nos lecteurs. Il faut être abonné soi-même pour pouvoir présenter quelqu'un.
- 4) Pour faciliter la prospection, des spécimens peuvent être remis sur demande.
- 5) Chaque abonné nouveau, jusqu'au 30 avril 1970, recevra un numéro gratuit de « Contact Lecteurs ».
- 6) La désignation des récompenses se fera en public.

RECOMPENSES :

Le premier et le deuxième prix seront attribués par tirage au sort, parmi les 20 lecteurs qui auront transmis le plus grand nombre de nouveaux abonnés. S'il y a un ou plusieurs ex-æquo qui ferait que ce chiffre de 20 serait dépassé, le tirage au sort effectuerait alors une limitation.

- 1^{er} Prix : UNE LUNETTE ASTRONOMIQUE « JUPITER ETUDIANT » 52/50/600 mm « PERL », dont voici les caractéristiques : objectif achromatique traité, de 50 mm, type Frauhäuser « Perl Syw Astro » - Longueur focale 600 mm - 2 oculaires de grossissement 50 et 100 - Monture coudée

pour l'observation vers le zénith - Chercheur de grossissement 4 avec réticule en croix - Filtre solaire - Trépied de table orientable. Cet instrument permet l'observation jusqu'à une magnitude stellaire de 10.

- 2^e Prix : UNE LUNETTE ASTRONOMIQUE IDENTIQUE à celle décrite ci-dessus.

- 3^e au 10^e Prix : au choix :

soit un abonnement annuel à « Science et Vie ».

soit un abonnement annuel à « Sciences et Avenir ».

soit un abonnement annuel à « Ciel et Fusées » (astronomie pratique surtout).

soit un abonnement annuel à « La Vie Claire » (problèmes alimentaires, thérapeutiques, biologiques, sociaux, spirituels).

ou l'un des ouvrages suivants :

« A propos des S.V. », d'Aimé Michel.

« Les phénomènes insolites de l'Espace », de J. Vallée.

« Le livre des damnés », de Charles Fort.

« A l'affût des étoiles », de P. Bourge et J. Lacroix (astronomie pratique).

« Les secrets de l'Atlantide », de A. Thomas.

« Quelle Terre laisserons-nous à nos enfants ? », de Bary Commoner.

« Les dernières cartes du diable », de Gunther Schwab.

(là aussi, tirage au sort éventuel si du fait d'ex-æquo, le 10^e prix était dépassé).

- 11^e au 20^e Prix : au choix :

soit un abonnement annuel à « Ciel et Fusées ».

soit un abonnement à « La Vie Claire ».

ou l'un des ouvrages suivants :

« Les soucoupes volantes » (co-auteurs Aimé Michel et le général Lehr).

« Les géants et le mystère des origines », de Louis Charpentier.

« La danse avec le diable », de Gunther Schwab.

« 500 recettes d'alimentation saine », de H.-Ch. Geffroy.

« La santé commence au jardin », de Michel Rémy.

(également, tirage au sort possible).

(suite page 12)

En première parution mondiale :

UN SIÈCLE D'ATTERRISSAGES (suite)

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968

par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, la suite du très important document annoncé dans notre numéro de février. Plus de 900 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contient notamment les cas d'atterrissages tirés des dossiers de l'U. S. Air Force, et par conséquent inédits.

Cette publication, d'un intérêt unique, est le résultat d'un effort collectif et international, réalisé avec l'aide des membres du « Collège Invisible » (Savants clandestins) et basé partiellement sur leurs archives.

Ce document fournit le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants.

SYMBOLES UTILISÉS :

- OBJET POSE AU SOL
- OBJET PRES DU SOL, OU A BASSE ALTITUDE
- ~ OBJET DANS L'EAU, OU AU-DESSUS A BASSE ALTITUDE
- I UN, OU PLUSIEURS ETRES OBSERVES

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

● 240) 11 octobre 1954, 22:00, Montbazens (France) :

Un engin rond, de 4 m de diamètre, atterrit dans un pré. Il dégageait une lumière rouge puissante et décolla avec une accélération formidable quand les témoins (M. Carrière, garagiste et son fils, M. Gardelle, fermier, M. Ginestre, cordonnier et deux autres personnes), s'approchèrent. M. Gardelle ressentit une décharge électrique (P 60, 61, M 162).

● I 241) 12 octobre 1954, dans l'après-midi, forêt de Mamora (Maroc) :

Un ingénieur français qui conduisait sur la route menant à Port-Lyautey vit un nain d'environ 1,20 m de haut pénétrer dans un objet qui décolla aussitôt. Le petit homme portait une tenue argentée (P 62).

● I 242) 12 octobre 1954, 21:00, Orchamps (France) :

M. Beuc, fermier, vit un objet et un pilote de petite taille qui pénétrait à l'intérieur de l'engin. Celui-ci glissa sur la route pendant 30 m puis s'éleva rapidement (M 167, Carrouges 98).

● I 243) 12 octobre 1954, dans la soirée, Montluçon (France) :

M. Laugère, employé de la S.N.C.F., a vu un engin métallique en forme de torpille sur le sol près d'un réservoir de gaz-oil. Un individu, couvert de poils, se tenait à côté, émettant des sons incompréhensibles. Le témoin alla chercher des amis mais la chose disparut pendant ce temps (P 63, M 167).

● 244) 12 octobre 1954, 22:30, Leguevin (France) :

M. Jean Marty, 42 ans, artisan, était dans sa boutique lorsqu'il vit un disque lumineux d'environ 6,5 m de diamètre et 2,5 m d'épaisseur, qui atterrit. Il essaya de s'en approcher mais l'engin s'éleva verticalement en silence à une vitesse étonnante (P 62, P 63).

● I 245) 12 octobre 1954, 22:30, Sainte-Marie-d'Herblay (France) :

Gilbert Lelay, 13 ans, vit un cigare phosphorescent dans un pré et un homme tout près, portant un costume gris, des bottes et un chapeau gris. Il tenait une sphère incandescente et dit à Gilbert, en français, de ne pas la toucher. Il retourna à l'intérieur de l'engin qui s'en alla en décrivant des boucles et s'évanouit (Carrouges 103).

○ 246) 12 octobre 1954, 22:45, Dompierre-les-Tilleuls (France) :

M. Vieille, homme d'affaires, était sur la N. 471, entre Frasnès et Pontarlier, quand il vit un engin circulaire en vol qui dégageait une lumière jaunâtre et violette. Pendant de l'altitude il vint très près du sol, obliqua au S.W. et s'éleva à nouveau dans le ciel (Quincy M 167).

● 247) 12 octobre 1954, 23:30, Vielmur (France) :

M. Roger Ramond, veilleur de nuit, vit une grande lumière et remarqua un objet ovale qui atterrit 300 m plus loin. Il ressemblait à un ballon d'un orange ardent et illumina le vignoble pendant près de 3 heures puis, prenant une position verticale, il s'éleva lentement, plana pendant quelques secondes 30 m au-dessus du sol et décolla à une vitesse fantastique (P 64, M 168).

● 248) 13 octobre 1954, 19:30, Crocq (France) :

Au donjon de Montlaur, cinq personnes, dont M. J. Dubois, virent un engin rond qui manœuvrait, émettant une lumière aveuglante et avait quelques ouvertures ou hublots. Il parut atterrir loin d'eux (personnel).

● I 249) 13 octobre 1954, 19:35, Bourrasole (France) :

MM. Olivier et Perano et un troisième homme virent un disque rougeâtre d'environ 4 m de diamètre avec, tout près, un petit être d'environ 1,20 m de haut, portant une tenue de scaphandrier. Il avait une grosse tête, par rapport au reste du corps, et deux yeux énormes. Le vêtement brillait et luisait comme du verre. L'engin était entouré par une sorte de brillance brumeuse. L'un des hommes s'approcha à 20 m et se trouva paralysé. L'engin décolla, le jetant au sol, et s'éleva très rapidement (P 62, P 63).

● I 250) 14 octobre 1954, Saint-Ambroix (France) :

Plusieurs témoins virent sept petits êtres qui s'enfuirent dans un objet phosphorescent lorsqu'ils s'approchèrent. Il décolla immédiatement. L'on dit que l'on trouva des graines inconnues à cet emplacement (P 62).

● I 251) 14 octobre 1954, 06:30, Shamsabad (Iran) :

Un homme, au sortir de sa maison, vit un objet lumineux ressemblant à une étoile brillante. S'approchant, il observa que c'était un objet de 5 m de long avec un jeune homme de petite taille, debout sur une pièce de métal circulaire, riant à son expression terrifiée. Il en était à 20 m quand l'engin décolla à une vitesse incroyable (P 52).

I 252) 14 octobre 1954, 15:30, Lewarde (France) :

Dans le bois d'Erchin, un mineur, M. Casimir Starowski, a rencontré un être étrange, de petite taille, qui avait une silhouette volumineuse, de grands yeux obliques et le corps couvert de fourrure (Anatomy 143).

○ 253) 14 octobre 1954, 18:15, Biot (France) :

Un employé municipal, José Casella, rentrait chez lui à bicyclette, quand il trouva soudain devant lui, sur la route, un objet en aluminium de forme ovale, ayant environ un diamètre de 5,5 m et une hauteur de 1 m. Alors qu'il freinait, l'objet décolla à très grande vitesse. Plusieurs personnes confirment l'observation. Le disque était gris, surmonté d'un dôme et il émettait un sifflement doux. Il décolla alors que Casella se trouvait seulement à 6 m (P 65).

○ 254) 14 octobre 1954, crépuscule, Angles (France) :

Un fermier a vu un objet brillant descendre presque jusqu'au sol. Alors qu'il essayait de s'en approcher, l'objet a produit un intense « écran de lumière » et a disparu sans un bruit. A Angles, plusieurs personnes ont observé la scène (P 62).

● I 255) 14 octobre 1954, crépuscule, Méral (France) :

Un fermier a observé l'atterrissage d'une sphère orange; il s'en est approché. Il a constaté qu'elle avait la forme d'un dôme aplati, d'un diamètre de 5,5 m et qu'elle émettait une lumière aveuglante illuminant la campagne dans un rayon de 200 m. Elle était transparente et, à l'intérieur, on pouvait voir une silhouette sombre. Après être restée au niveau du sol pendant dix minutes, elle s'est envolée vers le nord, tandis qu'un nuage brillant descendait doucement vers le sol à l'emplacement (qu'elle venait d'occuper). En rentrant chez lui, le témoin a constaté que ses vêtements étaient couverts d'une pellicule blanche de substance adhésive, à peu près semblable à de la paraffine (P 62, M 174).

● 256) 14 octobre 1954, crépuscule, Saint-Germain-du-Bois (France) :

M. Lonjarret a observé un objet lumineux orange au sol près d'un champ (Quincy, M 175).

○ 257) 14 octobre 1954, 19:30, Bois de Chazey (France) :

Au sud de Gueugnon, MM. Jeannet et Garnier ont vu une boule de feu rougeâtre qui a survolé à basse altitude leur voiture dont le moteur s'est arrêté et les phares se sont éteints (M 175, Anatomy 130).

○ 258) 14 octobre 1954, crépuscule, Bois de Chazey (France) :

M. André Cognard, venant de Gueugnon, a été aveuglé par une lumière au moment où sa voiture était survolée, à basse altitude, par un objet en forme de disque (Anatomy 130).

○ 259) 14 octobre 1954, crépuscule, Saint-Romain (France) :

M. B... a vu un engin circulaire ayant la forme d'une assiette retournée. Au même moment, le moteur de sa moto a calé. Dans le même secteur, un ingénieur a observé un objet lumineux descendant rapidement (Anatomy 130).

○ 260) 14 octobre 1954, 20:10, Thieulloy-la-Ville (France) :

Sur la route reliant cette ville à Beauvais, M. Covelacker a vu un objet qui a survolé sa voiture; au même moment, les phares se sont éteints. L'objet a continué vers le nord; apparemment, il suivait un train (personnel).

● I 261) 15 octobre 1954, Perpignan (France) :

M. Damien Figueres, 56 ans, se promenait avec ses chiens non loin de la piscine de Saint-Assiscle, lorsqu'une sphère lumineuse rougeâtre atterrit à 30 m et un personnage habillé comme un scaphandrier en fit le tour. Les chiens aboyèrent après lui. Il monta à bord de l'engin qui s'envola silencieusement (P 65, Carrouges 120).

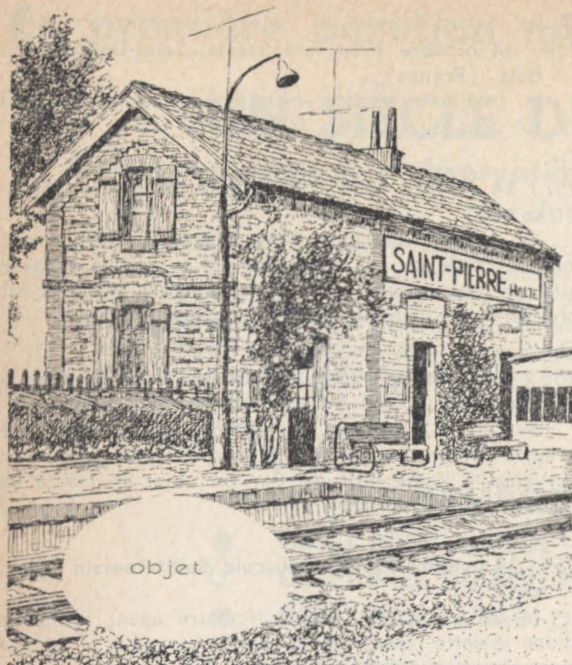
○ 262) 15 octobre 1954, Boaria (Italie) :

Un fermier conduisant ses vaches à l'abreuvoir a vu soudain un objet volant au-dessus de sa maison. Les vaches ont été prises de panique et se sont enfuies en renversant une fillette tandis que l'objet émettait un jet de lumière. Le témoin a couru jusqu'à la maison et s'est évanoui, tandis que trois autres personnes ont vu l'engin repartir. Il était sombre et entouré de courtes flammes bleues et jaunes. De forme ovoïde, il volait à 15 m au-dessus du sol en émettant une chaleur intense: la petite mare a été asséchée et des meules de foin ont pris feu lorsqu'elles ont été survolées par l'engin tandis que le bétail était atteint de brûlures (P 67, Plantier 104).

● 263) 15 octobre 1954, 03:40, St-Pierre-Halte (France) :

Un boulanger a vu un engin jaune et brillant descendre rapidement et atterrir sur la voie ferrée. La forme de l'objet était celle d'un champignon, ayant environ 4 m de diamètre et 2 m de haut (P 62, M 180).

(dessin page suivante)



O

264) 15 octobre 1954, 13:00, Luino (Italie) :

Un objet ovoïde effectua un passage au-dessus d'une rangée d'arbres et deux d'entre eux prirent feu (P 83).

265) 15 octobre 1954, après-midi, Po-di-Gnocca (Italie) :

Des fermiers virent un objet en forme de disque qui atterrissait et qui s'envola verticalement : à l'endroit où se trouvait cet objet on a trouvé un profond cratère d'environ 6 m de diamètre. Des peupliers furent partiellement calcinés. Enquête officielle (P 65, M 181).

O I

266) 15 octobre 1954, 19:50, Nîmes-Courbessac (champ d'aviation) (France) :

Un objet en forme de cigare jaune avec des hublots brillants, de 30 m de long, 6 m de diamètre, fut aperçu au sol. Des silhouettes portant des casques couvrant la tête purent être aperçues à l'intérieur. Une sorte de brouillard fut observé aux deux extrémités du vaisseau (Quincy).

NOTE. — Rapprocher cette observation du cas n° 103. Une confusion de date est possible. Une nouvelle enquête semble nécessaire.

267) 15 octobre 1954, la nuit, Southend (Grande-Bretagne) :

Patricia Hennessey, 23 ans, s'enfuit quand elle vit un objet atterrir sur la route près de Chalkwell Park. Lorsqu'elle se retourna il avait disparu silencieusement (M 182, Humanoïds 4, FSR 62, 2, 16, FSR 62, 5, 31).

268) 15 octobre 1954, la nuit, Isbergues (France) :

Un ouvrier métallurgiste observa une sphère lumineuse qui atterrit dans la campagne avoisinante; elle émit des lumières de différentes couleurs (P 54, P 68, M 181).

269) 15 octobre 1954, la nuit, Fouesnant (France) :

Un chauffeur de camion, René Le Viol, vit un engin plat, dont la forme rappelait une assiette renversée, qui volait très lentement vers la mer. Un second disque suivait à courte distance. Ils émettaient tous les deux une lueur rouge (P 69, M 182).

O I

270) 16 octobre 1954, Quasso (Italie) :

Deux objets furent aperçus, l'un d'eux fit un passage au ras des arbres. Il était en forme de toupie, et une forme humaine gesticulante fut aperçue en-dessous de l'objet. Le témoin est un chauffeur d'autobus, M. de Rossi (P 84).

271) 16 octobre 1954 (date approximative), Thin-Le Moutiers (France) :

Un objet atterrit à environ 30 mètres d'une femme, qui s'évanouit. Le témoin souffrit d'une maladie de peau à la suite de cet incident (Challenge 53).

272) 16 octobre 1954, Cier-de-Rivière (France) :

M. Guy Puyfourcat, 22 ans, qui revenait des champs, conduisant une jument par la bride, fut surpris de constater que l'animal était nerveux. Emergeant du bas côté de la route un objet gris, d'environ 1,5 m de diamètre, les survola : **la jument s'éleva à une hauteur de 3 m et le témoin dut lâcher la bride. Puis l'animal tomba comme une masse et fut incapable de se mouvoir pendant 10 minutes.** Enfin elle se leva et essaya de marcher, mais elle était toute tremblante de peur. L'objet s'était envolé depuis longtemps à grande vitesse. Le témoin lui-même n'a strictement rien senti (personnel).

273) 16 octobre 1954, 17:30, Mazaye (France) :

M. Bachelard conduisait une camionnette sur la route départementale D 52 E, entre Chanat et Couhay, lorsque soudain le moteur sembla ralentir et il se sentit « paralysé ». Il vit alors dans un champ proche de la route un objet brun d'environ 10 mètres de long, 2,5 mètres de haut, silencieux, n'émettant aucune lumière et sans ouverture (P 70, M 198).

O I

274) 16 octobre 1954, à la nuit tombante, Baillolet (France) :

Le docteur Robert, qui traversait ce village en voiture, vit quatre objets à environ 300 mètres d'altitude, volant lentement en formation. Soudain, l'un d'eux tomba au sol avec un mouvement de feuille morte à 10 m du témoin qui ressentit un choc électrique alors que son moteur s'arrêtait; ses phares s'éteignirent et la voiture stoppa alors que l'objet touchait le sol. Incapable de se mouvoir, le docteur Robert vit une silhouette d'environ 1,20 mètre de haut se mouvoir dans la lumière de l'objet, puis tout devint noir. Quelque temps plus tard les phares se rallumèrent d'eux-mêmes et le docteur Robert vit l'engin s'envoler vers le nord (P 71, M 185).

O

275) 16 octobre 1954, 21:45, Dompierre (France) :

MM. Deschamp et Lacroix ont vu un engin d'environ 20 mètres de diamètre, de 2 mètres de haut, qui approcha du sol à 4 mètres d'altitude pendant 3 ou 4

minutes. Il émettait une lumière jaunâtre et une lueur d'environ 4 mètres s'étendait autour de l'objet lui-même (personnel).

276) 16 octobre 1954, 24:00, Siena (Italie) :

Plusieurs personnes virent un objet posé dans une prairie. Il apparut phosphorescent et de grande taille. Il s'envola d'une manière très soudaine (P 83).

277) 17 octobre 1954, Saint-Cyr-sur-Mer (France) :

M. Léon B..., conseiller municipal, vit en engin circulaire, de couleur orange, s'élever du sol (Quincy).

O

278) 17 octobre 1954, O Alvito (Portugal) :

Un chasseur, Manuel Madeira, alors qu'il s'en approchait, vit un objet s'éloigner de lui, s'élever dans le ciel puis disparaître de sa vue (personnel).

O I

279) 17 octobre 1954, 14:30, Cabasson (France) :

Un homme de 65 ans chassait, accompagné de son chien, près du confluent de la Durance et du canal de Brillance, lorsqu'il vit sur le sol à 40 m de lui, un objet gris d'environ 4 m de long et 1 m de haut, surmonté d'un dôme d'où sortaient deux silhouettes casquées. Le témoin s'enfuit, son chien courut vers l'objet mais bientôt battit en retraite, marchant difficilement, comme partiellement paralysé (personnel).

280) 17 octobre 1954, 20:30, Varigney (France) :

Plusieurs témoins, dont M. Beuclair, policier, virent un objet brillant, rouge vif, demi-sphérique par dessus, descendre au sol à 20 m d'eux. Des lumières rouges et blanches étaient visibles sous l'appareil (M 188).

O I

281) 17 octobre 1954, nuit, Cap Massulo (Italie) :

Dans l'île de Capri, un artiste, M. Raphaël Castelle, vit un disque de 5 m de diamètre atterrir dans la propriété de Curzio Malaparte. En s'en approchant, il découvrit qu'il ne s'agissait pas d'un hélicoptère et aperçut quatre nains vêtus de combinaisons en sortir. Au bout de 30 minutes l'engin émit un léger bourdonnement, s'éleva verticalement en émettant des étincelles bleues (P 72).

282) 18 octobre 1954, Cisternes-la-Forêt (France) :

MM. J. Augard et J. Chanzotte ont vu un objet ovale, surmonté d'un dôme, et émettant une brillante lumière blanche, posé dans un champ. Quand ils s'en approchèrent, celui-ci s'éleva verticalement en laissant une traînée rougeâtre et disparut en direction du nord-est (P 70, M 198).

283) 18 octobre 1954, Pont-l'Abbé-d'Arnoult (France) :

M. Meunier, chef de chantier, fut terrifié par un engin étrange qui s'éleva verticalement du sol. Il assura n'avoir jamais eu si peur, même pendant la guerre (P 73, M 196).

O I

284) 18 octobre 1954, 20:40, Fontenay-Torcy (France) :

M. et Mme Lherminier aperçurent un objet rouge, en forme de cigare, plonger vers eux en laissant derrière lui une traînée rouge et atterrir près de la route. Une fois arrivés au sommet de la colline, ils se trou-

vèrent face à face avec une silhouette humaine, épaisse, haute d'environ 1 m. Cette créature portait un casque et ses yeux émettaient une lueur orange. Un des témoins s'évanouit. Quatre autres personnes ont vu cet objet en vol dans des lieux différents. La campagne environnante était éclairée sur 2 ou 3 km (personnel).

O I

285) 18 octobre 1954, 21:00, Royan (France) :

M. et Mme Labassière, accompagnés d'autres témoins, virent deux disques dans le ciel; l'un était orange, l'autre rouge, et une sorte de « pont » lumineux les reliait. Ils atterrirent, un nain sortit de chaque engin et alla dans l'autre sans qu'un signe soit échangé. Après ce changement de pilotes les deux objets s'envolèrent dans un éclair éblouissant (P 74).

O I

286) 18 octobre 1954, 22:45, Lac de Saint-Point (France) :

Mlle Bourriot a aperçu une brillante lumière rouge sur la R.N. 437 près de la vieille fabrique. Près de la lumière se trouvaient trois êtres : d'eux d'entre eux étaient des nains qui traversèrent la route devant elle. Le troisième était un homme de taille moyenne. L'engin s'éleva du sol et vola au-dessus du lac à grande vitesse (Quincy, M 197, L.D.L.N. 97).

O I

287) 19 octobre 1954, Livorno (Italie) :

M. Bruno Senesi vit deux objets brillants émettant de la fumée atterrir dans un champ. Il en sortit de petits êtres monstrueux et rouges qui le pourchassèrent. Très excité, Senesi fut transporté dans un hôpital où il essaya de se cacher sous un lit, criant et tremblant de terreur (P 85).

288) 19 octobre 1954, 19:20, Gorizia (Italie) :

M. Philippo Corridoni a vu un ballon à demi-dégonflé au niveau du sol près de la rivière Isonzo. Près de lui un disque de 10 mètres de diamètre reposait sur une étrange construction. La partie supérieure était blanche avec une tourelle noire, autour de laquelle il y avait une série de hublots; certains étaient éclairés d'une lumière blanche bleuâtre très vive qui, soudain, disparut, tandis que l'objet s'en allait en tournoyant et s'élevant verticalement, tirant le ballon avec lui (P 86).

Note : à rapprocher de l'observation n° 17.

O I

289) 19 octobre 1954, 22:30, Fabriano (Italie) :

Deux hommes ont vu un objet en forme de disque de 6 mètres de diamètre qui planait et émettait de petits éclairs violets; sur le sommet de l'objet se trouvait une antenne très haute. Deux petits êtres semblables à des robots, de 1,20 m de haut, descendirent de l'objet le long d'une longue échelle; leurs yeux étaient perçants et rouge foncé; ils dirent quelque chose comme « Dbano da skigyay o dbano », retournèrent à bord de leur vaisseau et s'envolèrent (P 87).

290) 20 octobre 1954, Issenheim (France) :

M. Lucien Fisch a vu un objet qui atterrit près de la route nationale 83. Il était lumineux (Quincy, P 75).

O I

291) 20 octobre 1954, 02:30, Raon-l'Étape (France) :

Lazlo Ujvari, âgé de 40 ans, fut soudain confronté

à un homme portant une veste, des bottes et un casque comme un pilote, qui pointa un fusil dans sa direction et dit quelque chose qu'il ne put comprendre. Quand Ujvari lui parla en russe l'homme répondit dans la même langue. demanda s'il était en Espagne ou en Italie et à quelle distance il était de l'Allemagne. Quand il demanda l'heure et qu'Ujvari lui répondit : 2:30, l'homme prit sa montre et dit : « Vous mentez, il est 4 heures ». Puis il voulut savoir à quelle distance et dans quelle direction Marseille se trouvait. Il fit marcher Ujvari sur la route avec lui et ils s'approchèrent d'un vaisseau gris avec une antenne sur le sommet; quand il en fut à environ 200 mètres, il entendit un doux sifflement et vit l'objet s'envoler tout droit, puis prendre une trajectoire oblique (Carrouges 99).

O

292) 20 octobre 1954, Forêt de Lusigny (France) :

M. Roger Réveille a vu un objet ovale, de 6 mètres de long, au niveau du sommet d'un arbre et sentit qu'une chaleur intense s'en dégageait. L'objet s'en alla verticalement à grande vitesse. A l'intérieur du bois, la chaleur était devenue intolérable et un nuage de fumée dense se formait sous la pluie. 15 minutes après, le témoin put s'approcher de l'endroit, et il trouva les arbres, l'herbe et le sol parfaitement secs (Quincy, M 204).



293) 20 octobre 1954, Saint-Valéry (France) :

Plusieurs objets inconnus ont manœuvré pendant 2 heures près de ce village. L'un d'eux était très brillant et se posa dans un pâturage. On en vit deux autres près de la falaise à Mers, qui semblaient en liaison avec des objets d'un autre groupe par signaux lumineux (P 75).

O

294) 20 octobre 1954, 18:30, Turkenstein (France) :

M. Schoubrenner, 25 ans, camionneur, a vu une lumière brillante au loin et bientôt trouva sa route

bloquée par un étrange objet. Le moteur s'arrêta et il se sentit paralysé : « mes mains étaient comme collées au volant ». L'engin ressemblait à un cône renversé, avec la partie inférieure phosphorescente, le milieu terne, le sommet lumineux, avec une pointe jaune et orange (P 76, M 204).

I

295) 20 octobre 1954, la nuit, Parravicino d'Erba (Italie) :

M. Renzo Pugina, 37 ans, venait juste de déposer son automobile au garage quand il vit un étrange être recouvert d'un costume lumineux en écailles, d'environ 1,30 mètre de haut, se tenant près d'un arbre. La créature braqua le faisceau d'une sorte de lampe de poche dans sa direction et il se sentit paralysé jusqu'à ce qu'un mouvement qu'il fit en serrant le poing sur les clés du garage, sembla le libérer, et il attaqua l'intrus qui s'éleva et s'enfuit avec un bourdonnement doux. On trouva une tache d'huile à cet endroit (P 77).

N. D. L. R. : Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : Mlle Allaguillaume, MM. Acknin, Bonnefon, Daremon, Derosse.

COURRIER

Je vous écris au sujet du numéro d'août de « L.D. L.N. », en page 3 duquel on peut lire un article intitulé « Le Père Noël existe ».

Pensant que les lecteurs doivent contribuer à l'élaboration d'une revue et que la confrontation de points de vue opposés aide à la recherche de la vérité, ce qui est le but de L.D.L.N., je vous fais part de mon avis au sujet de la lettre de M. Yves Gaille, qui croit voir dans les allusions des astronautes U. S. au « Père Noël » un code masquant des observations de M.O.C.

Je pense que des astronautes américains, et même sans doute des soviétiques, ont effectivement aperçu des M.O.C. au cours de leurs missions dans le cosmos; certains en ont fait état publiquement : ainsi Frank Borman et James Mc Divitt ont-ils reconnus avoir observé des objets qu'ils n'ont pu identifier.

Mais je ne donne pas aux allusions au « Père Noël » faites par certains astronautes U. S. une signification particulière, ne voyant là que plaisanteries anodines.

M'intéressant à tout ce qui touche à l'exploitation de l'espace, je vous signale que les engins spatiaux habités, notamment les véhicules Apollo, sont équipés de circuits de communication dits « privés ». Il est absolument impossible aux particuliers disposant de l'appareillage d'écoute, de même qu'aux journalistes présents au centre de contrôle d'entendre les messages transmis par cette voie, qui sont reçus exclusivement par les responsables du vol, à Houston.

Et, précisément, ces systèmes ont été utilisés à diverses reprises, comme l'ont signalé les reporters, mécontents d'être tenus à l'écart.

Il est donc permis de penser que des informations concernant des M.O.C. auraient pu être, ou ont été, transmises par ce moyen, ce qui offre une meilleure sécurité et une plus grande clarté, et en raison des consignes de silence et de dénégation du phénomène, qui sont bien connues.

J'espère que ma lettre contribuera à apporter

(Suite page 19)

LES M.O.C. : UN PROBLÈME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

par le Docteur James E. MAC DONALD

(suite)

Professeur de météorologie et doyen de physique de l'Institut Atmosphérique de l'Université de l'Arizona

(présenté le 12 Mars 1968 au Symposium de l'Institut Aéronautique et Spatial Canadien de Montréal).

AUTRES EXPERIENCES DE LABO MAL INTERPRETEES

Bien que ce soient surtout les expériences de Brookhaven que Klass interprète de mauvaise façon, il en évoque trois autres pour soutenir son hypothèse d'ufos/plasmas. C'est parce que Klass fait la faute de ne pas reconnaître les facteurs quantitatifs qu'il rend ainsi les résultats du labo inapplicables au cas qu'il essaie de traiter.

1° Il évoque les expériences faites par A.F. Jenzano — directeur du Planétarium en Caroline du Nord — et exhibe des photos comme support de son affirmation que des UFOS en forme de disques ou de cigare se mouvant d'une façon anormale peuvent résulter de contre-courants d'air libres (18, p. 68 et planche 3b-17, p. 57 et 61). Mais quand on examine les expériences en question on voit qu'il s'agit de décharges incandescentes sous basse pression — sortant des conditions de pressions normales — avec une capacitance (rapport entre quantité d'électricité et voltage) sans rapport avec toutes celles impliquées dans les observations d'UFOS. Pour soutenir sa thèse Klass aurait dû montrer que quelque chose ressemblant aux forces de champ électrique et aux pressions de gaz en milieu quasi-vide appliquées à ces expériences se retrouve dans l'observation des UFOS dans l'atmosphère, mais rien de cela n'apparaît dans sa thèse. Jenzano est cité pour avoir dit qu'il avait fait ces expériences pour simuler les lueurs polaires, ce qui est assez raisonnable. Mais les UFOS et l'aurore sont deux choses très différentes.

2° Klass cite le travail de W.H. Bostick sur les plasmoides à mouvements de faible amplitude. Il rapporte les paroles de Bostick qui aurait dit : « les déplacements de plasmas ne se font pas comme ceux d'une boulette amorphe mais comme ceux d'une chose structurée dont la forme est déterminée par le champ magnétique qu'elle transporte avec elle ». Il rapporte encore un passage sur ses expériences d'UFO qui semble soutenir son hypothèse d'ufos/plasmas : « les deux plasmoides semblèrent se chercher l'un l'autre par tâtonnements et s'attachèrent ensuite l'un à l'autre ».

L'étude de Bostick a, certes, quelques rapports avec le problème que posent les UFOS. Cependant, en lisant le texte original (33) on trouve que pour réaliser ce phénomène Bostick a travaillé sous des pressions de gaz de 10^{-5} mm HG (de mercure) (environ

1

d'une atmosphère), sauf, quand la pression est poussée à celle d'un piètre vide (10^{-3} mm HG) afin de ralentir le mouvement du plasmoid. Et, dans des conditions tout aussi éloignées de celles qui prévalent dans les observations d'UFOS Bostick utilisa des champs magnétiques de courant direct appliqué extérieurement de l'ordre de 500 à 2 000 Gauss. Le champ géomagnétique a une force de quelques dizaines (d'unité) Gauss. En dépit des assertions de Klass, les expériences de Bostick n'ont aucune relation avec

le problème expliquant : les UFOS, leurs mouvements parfois déconcertants et leur luminosité parfois très grande.

3° Klass rapporte (18, p. 284) quelques expériences de labo que la presse donne comme explications possibles des UFOS. Des chercheurs, à Melpar Inc, obtenaient journalièrement (34, p. 16) des émissions lumineuses provenant d'un mélange d'ammoniac et d'oxygène après allumage de bougies. Aucun compte rendu ne permet au lecteur de décider s'il s'agit d'un processus de combustion lente ou d'une chimiluminescence (fluorescence excitée par un apport d'énergie chimique). Klass prétend, « qu'au déclenchement de l'opération avec l'étincelle, un objet, en forme de saucisse fluorescente, se forme qui prouve que le mélange (ammoniac-oxygène) présente les proportions requises », « parfois l'objet incandescent planerait horizontalement tandis que, d'autres fois, le mystérieux UFO effectuerait des pulsations et des claquements sur sa périphérie ou se retournerait sur lui-même de haut en bas ». C'est intéressant au point de vue scientifique, mais qu'est-ce que cela à faire avec le problème des UFOS ?

Klass répond à cette question : « Le gaz d'ammoniac utilisé à Melpar pour les expériences pourrait se trouver sur des terrains de culture récemment fertilisés — autre raison qui explique pourquoi la plupart des UFOS sont observés dans les régions rurales ». C'est là la meilleure illustration d'une omission de considérations — d'ordre quantitatif — qui sont très importantes.

L'expérience de Melpar n'est pas décrite dans les termes exigés pour en préciser la portée, mais il semble que la pression de NH_3 dans sa réaction en vase clos n'est qu'une faible fraction d'une atmosphère.

Il manque les données sur les concentrations d' NH_3 max. au-dessus des cours de fermes, j'en appelle au fait que les Officiels de la Santé publique semblent n'avoir jamais à manifester des inquiétudes sur la sécurité des fermiers exposés aux dangers possibles que présentent ces concentrations de gaz parce que celles-ci tombent bien au-dessous d'une proportion de 100 par million, qui est la concentration max. admise comme limite de sécurité industrielle (29, p. 24). Ceci serait donc d'une magnitude de 3 à 4 fois au-dessous de celle comprise dans la démonstration de Melpar. Non seulement les valeurs de réactions se trouveraient réduites de 3 à 4 fois en vertu du taux de concentration, mais il semble tout à fait hors de question que cette teneur de NH_3 puisse être auto-entretenu dans de telles concentrations, même s'il existait une source d'étincelles au voisinage des cours de fermes pour provoquer une ignition. Il n'est donc pas raisonnable de comparer ces concentrations de NH_3 au-dessus des cours de fermes à celles des expériences de Melpar.

ARGUMENTATION PAR ENCHAÎNEMENT : ORAGES, POUSSIÈRES DE CHARBONS ET ÉCLAIRS EN BOULE

Dans tout son livre Klass use de très curieux arguments par enchaînement. Même s'il n'existe qu'une vague relation entre A et B il poursuit en trouvant une relation entre B et C et comme C peut avoir quelque chose de commun avec D il en déduit que A et D sont interdépendants. Ce processus d'enchaînement peut être dangereux et Klass, qui use de ce mode de déduction, devient ridicule. Un exemple en a déjà été donné à propos de la variation diurne du gradient potentiel des stations d'émission d'où il tire cette conclusion que cette variation diurne dans les observations d'UFOS provient des polluants, des inversions et des éléments gazeux radio-actifs.

Un autre exemple de ce raisonnement non scientifique l'amène à la conclusion suivante (18, p. 113) que : la poussière de scories et l'éclair en boule qui, quelque temps auparavant, lui paraissaient être des choses distinctes, devenaient maintenant des phénomènes interdépendants dans certains cas.

La nature, je commence à le comprendre, offre un nombre d'explications plus grand que je ne l'aurais imaginé.

Examinons cet enchaînement de remarques qui conduisent à ce raisonnement.

Klass part de ça pour tenter d'expliquer les observations d'UFOS pendant le jour qui signalent que l'objet (UFO) semble être métallique. Les intentions de Klass peuvent être comprises si l'UFO est un plasma incandescent (18, p. 108). En somme, l'observateur se trompe en pensant que cet aspect incandescent est une réflexion métallique de la lumière solaire. Laissant de côté nos objections à cette conclusion de Klass nous trouvons plus loin (18, p. 109) qu'il est embarrassé par une observation d'UFO dans laquelle des croissants noirs ont été vus sur un UFO de couleur blanche ou argentée; là, Klass se demande qu'est-ce qui peut provoquer ces taches noires sur un ufo/plasma. Il l'explique ainsi : « La réponse la plus sensée pour moi c'est qu'il s'agit de particules de poussière ».

Il cite ensuite un modèle d'éclair en boule dû à Hill. Il suppose que ce BL peut être formé par des particules de poussières « chargées d'électricité et des groupes de molécules qui sont de toutes façons séparés électriquement en masses chargées positivement ou négativement par l'action de la foudre ». Cette explication, il me semble que beaucoup d'étudiants du problème des BL la considéreront comme à ne pas retenir.

Klass voulant confirmer que la poussière peut jouer un rôle dans les phénomènes d'UFOS il cite (18, p. 111) un rapport d'UFO dans lequel les rayons de lumière — provenant de l'UFO par 8 larges fenêtres — étaient tellement brillants que la poussière dans l'air pouvait être vue au travers des rayons lumineux (voir 3, p. 69 pour plus de détails). Cette observation fut faite par un ministre et sa femme — à Cleveland, au début de la soirée, le 5 novembre 1955, elle dura environ 10 minutes —. L'objet planait à une hauteur d'environ 500 ft (150 m) à une distance d'environ 900 m des témoins, avant de ralentir sa marche et disparaître. De tout cela Klass

retient la poussière visible au travers des rayons lumineux qui émanaient des espèces de fenêtres et il enchaîne... Le fait que le « plasma » était resté 10 minutes et qu'il portait 8 spots lumineux, Klass ne veut pas le savoir, la seule chose importante, pour son enchaînement d'idées est qu'il y avait de la poussière.

Ainsi (18, p. 111) il considère que c'est un remous des particules de poussière et des particules d'air, chargées les unes et les autres d'électricité et agissant les unes sur les autres par une voie complexe dans un plasma, qui explique les parties sombres en forme de croissants et le mouvement mystérieux de l'UFO. Ceci l'entraîne à interpréter un autre phénomène que je dois examiner : « Les diables de poussières ».

Il s'entretint avec des personnes lui ayant signalé que des tempêtes de poussières pouvaient perturber le gradient potentiel d'un beau temps par création d'un champ électrique dû à la friction mutuelle des particules de poussières, et après qu'un des assistants ait fait remarquer que les diables de poussières se forment parfois autour d'un courant d'air froid qui se transforme en coup de foudre tombant pendant les orages d'été, sur le sol aride du Sud-Ouest, le dernier maillon de la chaîne (raisonnement de Klass) était fermé ! Klas s'écrie « ah, hah », ce qui implique pour lui que les orages sont très souvent une source d'éclairs en boule.

C'est ainsi que Klass est arrivé à établir un lien entre les nuages de poussières et les éclairs en boule, par un tourbillonnement de plasmoides (nuages chargés de poussières), créé en dehors de toute rhétorique.

Le terme « tourbillon » est celui que Klass aime prendre comme supposition pour expliquer ses ufos/plasmas sans se soucier des facteurs de proportion entre les nuages de poussières et les éclairs en boule. Ainsi, dans l'un des maillons intermédiaires de sa chaîne (de raisonnements) il dit à propos des tornades qu'elles sont des sortes de petits tourbillons (des micro-tourbillons) dus aux ufos/plasmas attirés par les radars... Si, en étudiant les problèmes de météorologie et de géophysique, des scientifiques ont souvent utilisé cette logique d'enchaînement sans prendre en considération une échelle de grandeurs, ils auraient pu alors démontrer aussi bien que les volcans sont liés aux ouragans et les tremblements de terre aux tourmentes de neige (blizzards).

LES UFOS ET LES RADARS

D'après ce chapitre du livre de Klass on peut se rendre compte que dans d'autres cas l'auteur parle de beaucoup de choses qu'ils ne comprend pas. Il dit avec raison que les plasmas peuvent être vus sur écrans radars, la « ré-entrée » d'enveloppes-plasmas autour des capsules spatiales et débris de satellites étant un exemple bien connu. Partant de ça et sans tenir compte des facteurs quantitatifs, il explique les cas d'ufos vus sur écrans radars :

Citant (très incomplètement) l'observation à Hall (3, p. 85) dans laquelle un objet inconnu dont l'image renvoyée par radar faisait penser à un objet aussi gros qu'un de nos plus gros avions de transport, fut suivi sur écran pendant 30 minutes par l'installation radars USAF de la côte est; Klass en conclut que

c'était précisément un plasma. Il néglige le fait que l'observation avait duré 30 minutes, c'était à la tombée d'une nuit claire où brillait la lune et le fait de plasmoides restant visibles pendant 30 minutes est assez difficile à expliquer. Le rapport radar décrit l'ufo comme se mouvant et s'immobilisant alternativement. Un avion C-124 de l'USAF, qui entrait dans le champ de couverture de radars, fut dirigé vers l'ufo. Tous deux demeurèrent dans le champ d'observation jusqu'à ce que l'avion arrive à une distance d'environ 1/2 mille (926 m), estimation de l'observateur radar, à ce moment-là l'ufo sortit brusquement du champ d'observation radar.

Klass explique ceci, disant « que l'équipage de l'avion ne pouvait voir le plasmode du fait que celui-ci se trouvait en fin de rayonnement et qu'il ne pouvait donc pas avoir une énergie lumineuse suffisante pour être visible ». Quant à sa sortie du champ d'observation, Klass dit qu'elle résulte du fait que l'approche d'une grosse masse métallique (l'avion) hâta la fin d'existence du plasma par drainage de son énergie résiduelle — à peu près à la façon dont un paratonnerre attire l'éclair.

Ce genre d'argumentation fait qu'à l'occasion un plasma très faible pour entretenir une luminosité visible peut conserver un potentiel électrique suffisant vis-à-vis de l'avion pour réaliser une accélération qui l'éloigne de 926 m de l'avion qui le poursuit. Ceci permet à Klass d'ignorer toutes considérations sur les temps de réassociation quand il insiste sur la durée de visibilité de l'ufo (+ de 30 mn) sur radar avant de disparaître. Considérons que les retours de lumières sur radars donnent une comparaison plus équitable que la ré-entrée (dans l'atmosphère) de véhicules gagnés de plasmas. Ceux-ci absorbent une forte proportion de l'énergie cinétique de l'objet (véhicule) entrant dans l'atmosphère pour sauvegarder le plasma des pertes recombinaisons. Dans les éclairs en boule cependant cette source d'énergie résiduelle n'existe pas. Il en résulte que les éclairs en boule enregistrés sur radars sont un cas assez rare. Pourquoi ? Parce que pour avoir un renvoi net sur radar ceci demande que la concentration d'électrons dans le cheminement de l'éclair comporte une fréquence de plasma plus élevée que la fréquence du radar. Pour les fréquences usuelles des radars la concentration d'électrons requise est de l'ordre de 10^{10} à 10^{12} électrons/cm³. Mais les processus de réassociation s'effectuent à des vitesses qui s'élèvent rapidement (à celle du carré) avec l'augmentation de la concentration d'électrons libres, de sorte que les cheminements d'éclairs provoquent rapidement une invisibilité par radars (37, p. 108).

Les durées de visibilité d'éclairs sur radars sont bien inférieures à 1 seconde. Les temps de balayage pour détection par radars sont tellement plus longs que la possibilité de voir un éclair sur radars est extrêmement faible.

Par ailleurs, les physiques de base doivent cadrer avec le plasmode qu'on espère voir sur radars. S'il y a manque d'entretien de la source d'énergie (et les plasmoides de Klass souffrent de cette déficience) alors la durée de vie des plasmoides par rapport à leur visibilité sur radars est comparable à celle des éclairs, c'est-à-dire de l'ordre d'une seconde au plus. Un objet inconnu — gros comme un gros avion de transport — qui reste visible sur radar pendant plus de 30 minutes ne peut être à coup sûr un plasmode si on ne considère même que la question

d'alimentation de sa source d'énergie. Klass n'aurait pas dû expliquer les ufos à partir des plasmas.

La disparition soudaine des ufos est souvent signalée aussi bien dans les rapports d'observations par radar que dans les rapports d'observations visuelles, par des témoins dignes de foi. Comme on l'a déjà fait remarquer précédemment, il s'agit de quelque chose qui est capable de couvrir un grand nombre de miles (1.852 m) en quelques secondes, de se soustraire soudainement à la surveillance des radars pendant plusieurs secondes.

Autre exemple d'erreur de Klass sur les particularités du radar quant aux effets de propagations anormales (18, p. 88-9). Klass croit que les renvois (sur radar) parasités ne se produisent que lorsqu'un avion vole au voisinage du « plasma », il constitue un agent de réflexion aéroporté. Il pense aussi que les mouvements et turbulences dans les couches atmosphériques provoquent des retours à la terre répercutés par l'avion qui donnent l'impression que le secteur environnant l'observateur par radar est envahi par des douzaines d'ufos. Ces multiples erreurs faites par Klass sont celles qu'a faites Menzel à propos des anomalies de propagation et des réflexions répercutées par les avions (11, 153-71). Le lecteur au courant des physiques de propagation peut juger de ce que valent ces arguments de Klass et Menzel.

Klass fait argument (18, p. 89) du fait que 67 % des cas d'observations (NICAP) (*) d'ufos par radars ont lieu pendant mai-juillet-août-septembre et novembre au moment où les radars de surveillance « anges gardiens » sont les plus courants, il s'ensuit que ces cas de radars (NICAP) concernent des « anges gardiens » classiques qui ne représenteraient pour une année complète que 42 % des cas. Evidemment Klass n'a qu'une faible connaissance de la théorie statistique des spécimens. Il suppose que les fameuses observations d'ufos à l'aéroport de Washington ne peuvent être que des ufos/plasmas et il en conclut qu'il est difficile d'en faire — 15 ans plus tard — une analyse objective. En cela je ne suis pas d'accord avec lui car je prétends qu'à la lecture des rapports d'USAF on peut encore aujourd'hui faire la preuve qu'il ne s'agissait pas du tout d'ufos/plasmas. Klass demande enfin pourquoi les réseaux de surveillance radars ne repèrent-ils pas les ufos. Ma réponse est que Klass, en cela, se trompe une fois de plus.

LES PLASMAS ROTATIFS

Klass semble leur réserver une place considérable. Il note que 25 à 35 % des observations d'éclairs en boule font état d'un mouvement de rotation. Il en conclut que les nuages de poussières, les tornades et autres phénomènes similaires constituent des ufos/plasmas animés fréquemment d'un mouvement de rotation.

Page 160, il fait la suggestion qu'un plasmode annulaire pourrait emmagasiner assez d'énergie cinétique rotative pour présenter les caractéristiques d'un plasma rotatif. Mais supposons que nous espérons par là user d'une énergie lumineuse d'une valeur modeste de 100 watts par 10 secondes, c'est-à-dire qu'il nous faudrait 10^{10} ergs (déplacement d'une dyne par centimètre). Nous aurions alors une vitesse de rotation

(*) NICAP : National investigation Committee on Aerial Phenomena.

d'environ 1.000 tours/seconde. Quel œil pourrait discerner ces mouvements angulaires à des vitesses aussi élevées ? Les mouvements angulaires ne constituent absolument pas un mode d'emmagasinement d'énergie de plasmoides.

Klass revient aux expériences faites par Vonnegut, Moore et Harris (38) qu'il estime être en relation avec les mouvements tourbillonnaires d'enveloppes de plasmas. En lisant le texte original on voit qu'il est loin d'être en rapport avec l'idée de Klass sur les ufos/plasmas, car il ne concerne en fait que les effets favorisant une constance tourbillonnaire d'un arc de décharge le long de l'axe de rotation. Les forces énergétiques dirigées intérieurement exercent une force convexe sur les gaz de l'arc étincelle au centre du tourbillon, ce qui réduit la sinuosité du cheminement de l'arc et lui permet de rester stable à l'intérieur du tourbillon. Cette expérience sur les effets tourbillonnaires réalisée ici porte sur la stabilité de gaz à haute température dans un arc de décharge mais elle n'a rien à voir avec la stabilité des BL et des ufos qui, eux, ne résultent pas d'un arc de décharge. Une fois de plus Klass ou bien ne sait de quoi il parle, ou bien il mélange tout dans le même moule pour en revenir à son idée première.

C'est ainsi qu'il prétend ensuite que ce même mouvement tourbillonnaire sert à expliquer certains des mouvements étranges imputés aux ufos et BL, tels leurs changements de direction à angles droits qui leur permettraient de se comporter comme un gyroscope (18, p. 16). Il enchaîne en disant qu'un gyroscope ne se meut pas dans le sens de la poussée qui lui est appliquée, mais, qu'au contraire, ses propriétés gyroscopiques le font se mouvoir perpendiculairement au sens de poussée. Il en déduit que si un ufo/plasma tourne à une vitesse modérément élevée quand il s'approche d'un objet métallique ou de champs électromagnétiques, l'interaction combinée avec les propriétés gyroscopiques peuvent faire que l'ufos se meuve perpendiculairement au sens de son mouvement antérieur, comme la chose est souvent relatée dans les rapports.

Ici encore Klass est à blâmer de son ignorance des physiques élémentaires. Ce sont les **couplages** et le produit des forces brut qui provoquent les réactions — notamment aberrantes — du gyroscope. Un gyroscope tournant vivement sous l'action d'une force extérieure se meut dans le sens parallèle à celui de la force appliquée et non comme l'affirme Klass sous un angle de 90° par rapport à la force appliquée.

(à suivre)

N. D. L. R. : Nous remercions bien sincèrement Monsieur Bezançon pour cette traduction généreuse d'un texte aussi volumineux et important.

Campagne d'abonnements - objectif 15 % (suite de la page 3)

21^e au 30^e Prix : au choix :

Une carte céleste mobile établie et éditée par P. Bourge.

ou le livre « Les soucoupes volantes » (co-auteurs Aimé Michel et le général Lehr).
ou le livre « Nourris ton corps », de H.-Ch. Geffroy.

(également, tirage au sort possible).

31^e Prix et suivants : pour tous ceux qui auront présenté au moins un nouvel abonné,

Nous pouvons vous procurer

(au Siège de la Revue, comme pour les abonnements)

1) **Série CONTACT LECTEURS 1968 (une mine de documents)**, parmi lesquels bien des enquêtes minutieuses sur des cas d'atterrissages), 5 numéros : 7,50 F (au lieu de 10 F).

2) **Trois numéros au choix parmi les suivants de LUMIERES DANS LA NUIT :**

N° 94 de juin 1968 — N° 95 d'octobre 1968

N° 96 de décembre 1968 — N° 97 d'août 1968 (paru en décembre, suite aux événements de mai).

Prix des trois numéros, contenant les pages supplémentaires : 9 F (au lieu de 12 F).

3) **L'AIDE-MEMOIRE DE L'ENQUETEUR** : 1,60 F.

4) **LE RETOUR DU CHRIST**, par R. Veillith (Etude de prophéties bibliques et privées — Les Soucoupes Volantes et « Le Grand Coup » — Apparitions d'Êtres mystérieux qui annoncent ce retour proche), 12 pages 21x27. Franco : 3,60 F.

Appels de détecteurs

POSTE N° 117 à Blanzat (Puy-de-Dôme) :

Appel le 26 juin 1969 à 22 h 30, au moment où l'image du poste de télévision venait de se brouiller (durée de 10 secondes environ).

Rien n'a été observé.

POSTE N° 297 à Périgueux (Dordogne) :

Appel le 28 juin à 20 h 14. Pas d'observation.

POSTE N° 34 à Paris (13^e) :

Témoin absent, mais la perle « mémoire » est descendue entre les 2 et 3 juillet 1969.

POSTE N° 80 à Gy-les-Nonains (Loiret) :

Appels le 6 juillet 1969 à 10 h 20 (trois sonneries de suite de 3 à 4 secondes avec intervalles réguliers de 3 à 4 secondes également).

Temps très nuageux ; aucune observation.

POSTE N° 320 à Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais) :

La perle « mémoire » s'est déplacée le 22 juillet 1969 entre 19 h 30 et 20 h 45.

POSTE N° 105 à Mont-de-Marsan (Landes) :

Les deux détecteurs du poste ont fonctionné le 18 octobre 1969 entre 9 h 30 et 11 h (perle « mémoire » descendue).

une récompense dont nous réservons la surprise.

N. B. : Les gros efforts que ces récompenses représentent n'est pas fatalement limité à la liste ci-dessus. Si d'autres possibilités s'offraient à nous d'ici le 30 avril 1970, il est bien évident que nous n'hésiterions pas à doter cette Campagne d'autres récompenses.

SOUCOUPES VOLANTES, ET GRAVITATION

par J. EICHLER

(suite et fin.)

Ordonnance U. S. Air Force AF. 200-2 et JANAP. 146 :

« Le fait pour quiconque, au niveau des bases, de divulguer toute information sur tout cas non identifié, est désormais considéré comme un crime passible de 10 ans de prison et de 10.000 dollars d'amende.

Il faut que dans la zone intérieure l'identification rapide et correcte des objets volants non identifiés soit considérée comme une affaire sérieuse par l'armée de l'air. Ordre de l'Inspecteur général de l'Armée de l'Air U.S. aux Commandants de base, 24 décembre 1959. »

Je suis convaincu que les soucoupes volantes ont une base hors de ce monde (Dr Walter Reidel, spécialiste allemand des fusées).

Les soucoupes volantes viennent de mondes éloignés (Dr Herman Oberth, spécialiste allemand des fusées).

L'armée de l'air exerce une surveillance permanente de l'atmosphère près de la Terre pour y rechercher des objets volants non identifiés. (Le Secrétaire U. S. à l'Armée de l'Air aux Commandants de base, 15 août 1940).

Les soucoupes volantes existent réellement et elles sont interplanétaires (le Général d'armée aérienne Dowding, chef de la R.A.F. en 1940).

Je suis depuis longtemps convaincu que les soucoupes volantes sont des engins interplanétaires. Nous sommes surveillés par des êtres d'Outre-Terre (Albert M. Chop, directeur-adjoint du Service des relations publiques de la NASA).

Des objets volants non identifiés, manifestement dirigés par des gens intelligents sont en train de pénétrer à très grande vitesse dans notre atmosphère. Il nous faut élucider ce mystère au plus vite (Contre-amiral Delmar Fahrney, du cadre de réserve).

Une chose inconnue visite cette Terre (Docteur Mitrovan Zverev, savant soviétique, détaché à l'Observatoire de Santiago (Chili)).

Un an après l'explosion de la première bombe atomique, d'étranges engins commencèrent à être observés en Europe. Depuis, l'intervalle a diminué pour se réduire à deux ou trois jours, lorsqu'intervalle il y a.

Depuis 1879, un grand nombre de choses bizarres a été observé sur la Lune. En deux ans seulement, plus de deux mille anomalies ont été signalées par les astronomes. Le commandant Patrick Powers, directeur du programme spatial de l'Armée de l'Air américaine, a écrit dans le magazine « Family Circle », qu'à son avis « les premiers hommes qui atteindraient la Lune devraient s'attendre à avoir à se battre pour atterrir ». Contre qui ?

La revue « Sky and Telescope » de janvier 1958 parle de nombreuses observations sur des « dômes lunaires, petites collines rondes qu'on observe en nombre croissant ». En 1960, on avait dénombré 200 de ces objets blancs et hémisphériques sur la Lune. Ces dômes ont entre 200 et 250 mètres de diamètre.

D'étranges rayons de lumière ont été fréquemment observés sur la surface de la Lune. Lovell, en orbite autour la Lune à Noël 1968, signale « des rayons lumineux sortant d'une montagne », observation signalée par tous les journaux.

Une station de repérage du Cap Canaveral mentionne dans son journal du 10 janvier 1961 qu'une fusée Polaris avait eu, durant son ascension, un compagnon de voyage non identifié, nettement plus gros que la fusée.

La première capsule Gemini fut mise sur orbite le 8 avril 1964, capsule contenant des instruments. Au cours de sa première orbite, elle fut rejointe par quatre objets volants non identifiés qui l'accompagnèrent durant une orbite complète, deux objets au-dessus de Gemini, deux en-dessous, avant de rejoindre l'espace d'où ils étaient venus.

Lorsque le commandant Gordon Cooper accomplit sa dernière orbite, en mai 1963, il annonça par radio à la station de repérage de Muchea, près de Perth, en Australie, qu'il aperçoit un objet verdâtre circulant en sens inverse des satellites artificiels terrestres (tous les satellites américains ou russes tournent dans le même sens, d'ouest en est, ou selon des orbites polaires).

Les vols de l'avion expérimental X 15 furent fréquemment accompagnés par des objets volants non identifiés.

Toutes les citations précédentes sont inspirées du livre LES SOUCOUPES VOLANTES, AFFAIRE SERIEUSE, de Frank Edwards, éditeur Robert Laffont.

Elles doivent nous inciter à réfléchir et à nous poser les questions suivantes :

1) Pourquoi l'Armée américaine traite-t-elle les informations sur les M.O.C. comme secrètes ?

2) Pourquoi les « visiteurs » ne prennent-ils pas contact avec nous ?

3) Comment les M.O.C. communiquent-ils entre eux ?

L'explication donnée par la C.I.A. américaine concernant les instructions relatives aux observations de M.O.C. est la suivante : soi-disant cet organisme de contre-espionnage aurait été noyé par des rapports sur des objets volants non identifiés au point d'y trouver un handicap pour faire son travail normal, qui est l'activité de contre-espionnage. A première vue, cette explication peut paraître plausible, mais à première vue seulement.

En effet, de deux choses l'une : ou bien en haut lieu on croit à la réalité des M.O.C., ou bien on n'y croit pas. Si on n'y croit pas, tous les rapports sur ce sujet sont sans intérêt aucun et doivent être acheminés illico dans la corbeille à papier.

On ne voit donc pas pourquoi un service de renseignement quelconque devrait se laisser noyer par ces informations et ce qui justifierait dans ce cas une enquête pour chaque cas signalé. A mon avis, s'ils « n'y croient pas », les services de renseignements ne devraient pas accorder plus de cas aux observations des M.O.C. que sur d'éventuels rapports concernant l'observation de fantômes. Et pourquoi

menacer de prison ceux qui, appartenant à l'armée, diffusent ou divulguent des informations concernant quelque chose à laquelle on ne croit pas, ou mieux encore, quelque chose qu'on sait de façon certaine qu'elle est fausse ?

Si, au contraire, « on y croit » en haut lieu, on voit encore moins la nécessité de tarir la source d'informations. A ma connaissance, on n'a jamais cherché à tarir les sources d'informations concernant d'éventuelles activités d'espionnage, sous prétexte que des services sont inondés par un trop grand nombre de rapports concernant des espions.

Alors, il ne reste logiquement que deux possibilités pour expliquer l'attitude officielle américaine, qui est d'ailleurs à peu de choses près l'attitude dans les autres pays.

La première possibilité est qu'en haut lieu on sait parfaitement à quoi s'en tenir au sujet des M.O.C., c'est-à-dire qu'on est convaincu de leur réalité. En même temps, les visiteurs n'ont jamais pris contact avec qui que ce soit, donc avec aucune autorité. On en serait alors arrivé à la conclusion que les M.O.C. constituent pour la Terre toute entière une menace grave. On peut en effet déduire du refus de prendre contact après une si longue période d'observation de la Terre que les intentions des visiteurs sont hostiles. L'attitude officielle peut alors être dictée par le souci d'éviter un affolement général. La déclaration officielle suivante : « nous avons la certitude que la Terre est observée par des être de provenance inconnue, techniquement en avance sur nous, et nous sommes arrivés à la conclusion que leurs intentions sont hostiles. En cas d'attaque de leur part, nous serions pratiquement à leur merci, étant donné leur immense supériorité scientifique sur nous », provoquerait à coup sûr des réactions générales qu'on peut prudemment qualifier d'imprévisibles.

La seconde possibilité est que les visiteurs ont d'ores et déjà pris contact avec les autorités, ou avec certaines autorités ou avec les autorités d'un seul ou plusieurs pays. On aurait alors pu décider de garder ces contacts secrets pour une raison ou pour une autre. L'attitude officielle s'expliquerait alors.

Si les visiteurs n'ont réellement pris aucun contact avec qui que ce soit sur cette terre, on est obligé d'arriver à la conclusion que ce fait est inquiétant. En effet, toutes les explications « concernant » une intelligence tellement supérieure que leur mode de raisonnement est différent du nôtre » ne changent rien à cette conclusion. Il faut nous souvenir de notre propre passé : nous, les Européens, avons navigué sur les mers et abordé des régions inconnues de nous. Notamment en Afrique, nous avons trouvé une population techniquement extrêmement arriérée, population qui n'avait même pas encore découvert la brouette. Néanmoins, nous avons pris contact avec eux. Il est logique de penser que si nous avons trouvé une population de fourmis dotées de raisonnement, nous aurions pareillement pris contact avec elles.

Si donc le raisonnement et l'intelligence des visiteurs sont à ce point différents de notre propre conception, nous pouvons nous attendre de leur part à n'importe quoi. Notamment, nous sommes alors absolument incapables de prévoir si, finalement, ils vont nous cajoler ou nous taper dessus.

On pourrait cependant penser que les visiteurs ont des instructions précises nous concernant, instructions consécutives à une politique préparée de longue date et scrupuleusement suivie. Ils pourraient notamment avoir prévu de prendre contact avec nous lorsque nous serions arrivés à un certain point d'évolution. Etant donné la surveillance active dont nous sommes l'objet depuis deux décades, on pourrait alors penser que nous sommes bien près d'atteindre le degré optimum d'évolution. Le contact pourrait être en rapport avec une certaine action que nous réaliserions. Par exemple, prendre effectivement pied sur la Lune, ou encore découvrir un autre mode de propulsion que la réaction (fusées), par exemple découvrir le secret de la gravitation artificielle.

Comment les M.O.C. communiquent-ils entre eux ?

A notre connaissance, les M.O.C. ne communiquent pas entre eux. Nous n'avons en effet jamais localisé ou intercepté une communication entre les M.O.C. en vol. Il se semble cependant illogique de penser que les M.O.C. sont entièrement livrés à eux-mêmes lorsqu'ils survolent la Terre, sans aucune possibilité de demander du secours le cas échéant.

Il paraît cependant certain que le mode de communication ne repose pas sur des ondes radio, que nous aurions interceptées depuis longtemps. Il semble d'ailleurs logique de supposer que du fait de leur luminosité et du champ magnétique et électrique intense qui entoure les M.O.C., toute communication radio serait impossible. Les visiteurs auraient alors trouvé un autre mode de communication que nous n'avons pas encore décelé. Ce mode de communication repose peut-être sur la modulation d'ondes de gravitation, tout comme notre mode de communication repose sur la modulation d'ondes électromagnétiques. Certains esprits « sciencesfictionnistes » imagineront aussi un mode de communication télépatique...

Personnellement, je pense qu'il est possible que le mode de propulsion, tout comme le procédé de communication est en rapport avec les conditions physiques régnant sur la planète d'origine des M.O.C. Supposons que les visiteurs soient originaires de la planète Mars. D'après ce que nous en savons, l'atmosphère de cette planète est extrêmement raréfiée. Il aurait été impossible de prime abord aux martiens de quitter le sol avec un ballon par exemple. Un avion n'aurait pas été concevable, la vitesse de décollage aurait été trop élevée. La sustentation par des ailes n'est pas concevable dans l'atmosphère martienne, du moins au décollage et à l'atterrissage. Pour quitter le sol, les martiens auraient alors été obligés de découvrir d'emblée la gravitation artificielle. Ce besoin ne s'étant pas fait sentir sur Terre, nous n'avons pas poussé nos recherches dans ce sens et ce n'est que récemment que nous nous intéressons, sans trop y croire, à cette technique.

De même, sur une planète ne disposant pas d'une ionosphère, les communications radio à longue distance seraient impossibles. Il aurait donc fallu trouver un autre procédé de communication.

Quoi qu'il en soit, on peut penser que les visiteurs n'ont pas fini de nous surprendre et leur prise de contact avec nous, lorsqu'elle aura lieu, et si elle a lieu, constituera LA surprise.

PLEINS FEUX SUR LA BRETAGNE

Enquêtes de M. GUILLO

(Suite)

TEMOIN n° 6

Avec ces témoignages nous remontons plus au nord dans la région de Montcontour et l'enquête a été menée à la fois par M. Jourden et par M. Guillo. Voici l'essentiel :

A) Un gendarme de la brigade de Montcontour, de service à minuit dans la gendarmerie a vu une lumière bleue très vive par une fenêtre donnant au sud, et sur une butte située à 100 m du local. Lumière bleue comme celle d'un poste de T.V. ; durée 2 à 3 secondes. Aussitôt après une déflagration violente suivie d'un grondement (bruit semblable à un bruit de tonnerre ou à un « bang » d'aviation.

B) Le commandant de brigade était en contrôle routier à l'intersection de la R.N. 168 A et du CD 28, au lieu dit Meudon, commune de Quessoy. Vers 23 h 30-minuit, il était occupé à l'examen d'un moteur de voiture, avec une torche électrique et faisait face au sud. Soudain, dit-il, nous avons été éclairés quelques secondes violemment, l'effet de ma lampe a été supprimé. Je voyais à perte de vue et cette lumière ne fatiguait pas les yeux. Elle était jaune comme une lumière normale. La température qui était assez fraîche en raison de la saison s'est radoucie. Cette illumination a eu lieu brusquement et s'est éteinte aussi soudainement.

Lorsque cette lumière disparut, quelques secondes après, un grondement s'est fait entendre dans le ciel, plus puissant que le bruit du tonnerre et ne pouvant être confondu avec ce dernier. Ce bruit se situait à l'est et semblait se déplacer du sud au nord ou nord-est sur une ligne Montcontour-Pléneuf. Il s'est éteint en direction de Pléneuf en s'atténuant progressivement.

Le commandant a précisé qu'il n'avait vu aucun objet dans le ciel lorsqu'il a scruté ce dernier.

TEMOIN n° 7

A 150 km à l'est de Loudéac le phénomène lumineux objet de notre enquête, écrit M. Guillo, a également été observé vers 0 h 15 par M. Pinard Maurice (âge ignoré) domicilié à Behoust (78), chauffeur à l'A.L.C. à Houdan (78).

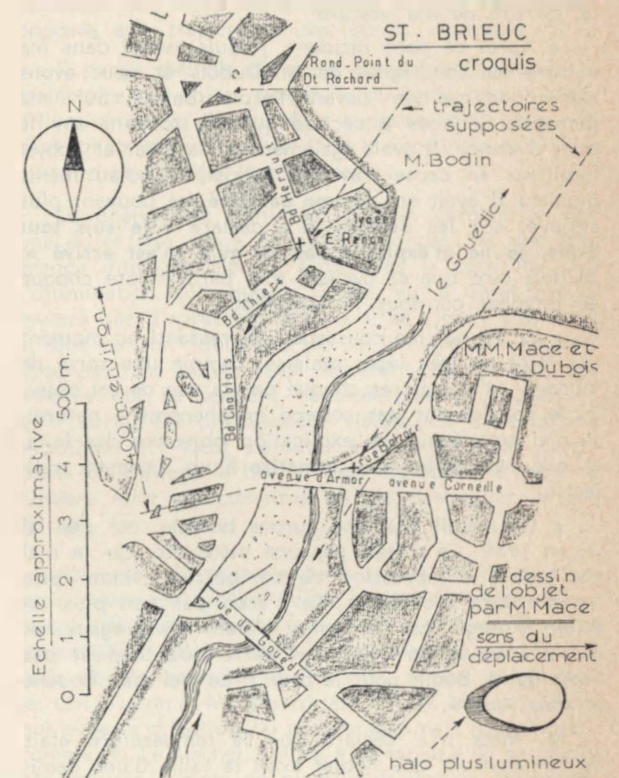
Il circulait en camion sur la R.N. 12 en direction de Mayenne et se trouvait à une dizaine de km de cette ville, au lieu dit « La côte de la Cheminée ». Le paysage devant lui a soudainement été illuminé par une lueur bleu-vert. Il est devenu visible comme en plein jour, les projecteurs de son véhicule devenant sans effet. Il a semblé au témoin que cette lueur provenait de la direction de Vitry (soit à l'est-sud-est, la direction passant au-dessous de Rennes). Elle a duré 5 secondes environ pendant lesquelles il n'a entendu aucun bruit, peut-être en raison du bruit de son moteur. Il n'a nullement été gêné par le phénomène. Un témoin non identifié aurait vu cette lueur depuis la forêt de Lanoue (56).

TEMOIN n° 8

A Saint-Brieuc (voir plan) M. Guillo a recueilli d'autres témoignages.

Déclaration de M. Mace Michel, V.R.P. en parfumerie, demeurant 7, avenue Corneille à Saint-Brieuc.

« Le 11 mars 1969 à 0 h 23 précises, j'étais sorti de mon domicile accompagné de M. Dubois Joseph, et j'allais garer ma voiture se trouvant en stationnement sur le trottoir, à l'angle de l'avenue Corneille et de la rue Balzac.



« Je me trouvais donc sur ce trottoir, à proximité de ma voiture, lorsque j'ai remarqué une intensification progressive de l'éclairage extérieur. J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait du survoltage de l'éclairage public. J'en ai fait la remarque à M. Dubois, puis j'ai levé la tête pour m'en assurer, c'est alors que j'ai vu que cet éclairage venait du ciel. Trois secondes après cette remarque, regardant toujours en l'air, j'ai vu haut dans le ciel un objet lumineux qui se déplaçait nord-nord-est - sud-sud-ouest, soit dans la direction Lesson-Quintin. Cet objet a débouché à l'angle supérieur de l'immeuble au pied duquel stationnait mon véhicule, pour disparaître 5 secondes environ plus tard derrière un autre immeuble situé de l'autre côté de l'avenue Corneille.

« Il avait une trajectoire « pouvant être inclinée » et « semblant » se rapprocher du sol. Sa forme était ovoïdale : genre de poire allongée, de la longueur d'un avion vu à une altitude de 500 mètres environ. Il était incandescent, et sa lumière était bleuâtre-verdâtre, comme une lueur de soudure à l'arc : un peu

dans la teinte d'une lampe à mercure, de sodium. L'objet et la lueur ont disparu simultanément.

« Quelques secondes après ces faits, un cycliste venant de la direction du pont d'Armor est passé à côté de nous, puis a emprunté l'avenue Corneille. Désirant l'interpeller sur ces faits, j'avais décidé de le rattraper en voiture et c'est alors qu'en engageant ma clef de contact dans la serrure, j'ai reçu à la main **une légère secousse électrique**. Je n'ai pas été autrement surpris, car il faut préciser que je suis très sensible à l'électricité, il m'arrive assez souvent d'en produire par le frottement de mes vêtements aux sièges de ma voiture recouverts de matière plastique. J'ajoute cependant que c'est la première fois que je reçois une décharge électrique en manipulant la serrure de ma voiture.

« Après ce petit incident, je suis monté dans ma voiture en compagnie de M. Dubois et nous avons rejoint le cycliste devant l'école Balzac. Sur ma demande, il nous a déclaré que se trouvant sur le pont d'Armor, il avait également vu la lueur et l'objet lumineux en cause traverser le ciel, et qu'au même moment il avait été **comme paralysé**, ne pouvant plus appuyer sur les pédales. Il a déclaré « **je suis tout drôle, je ne m'explique pas ce qu'il m'est arrivé** ». Je dois dire que ce cycliste m'a paru encore choqué au moment où nous l'interpellions.

« En ce qui me concerne, j'ai ressenti au moment des faits un très léger malaise, comme une sorte de lourdeur. J'ai été très choqué par la vue de cet objet, ne le considérant pas comme un phénomène naturel. Je n'ai trouvé aucune explication objective des faits, et n'ai pas voulu m'en remettre à un jugement subjectif.

« Ce n'était pas une aurore boréale, car j'en ai vu en 1939. Ce n'était pas une météorite, car je n'ai pas trouvé d'impression de combustion, sinon cette transparence aveuglante. Ce n'était pas non plus un éclair d'orage, car le temps n'était pas orageux, et il n'y a eu aucun bruit (on verra que ce n'est pas l'avis de M. Bodin pour le bruit). Le ciel était bouché et sans lune ».

M. Mace m'a déclaré que la température était de 15° environ, que l'objet avait la taille d'une demi-lune et qu'il l'a ébloui. Il ne m'a pas été possible d'entendre séparément M. Dubois l'ayant rencontré au domicile de M. Mace.

Me plaçant à l'endroit occupé par M. Mace au moment de l'observation, j'ai pris des clichés photographiques et relevé les coordonnées des points d'apparition et de disparition.

TEMOIN n° 9

M. Paul Bodin, rédacteur au journal « Ouest-France » à Saint-Brieuc, adressa à M. Guillo la lettre suivante sur demande de renseignements :

« Il était 0 h 20 environ, le 11 mars dernier, lorsque je fus le témoin d'un phénomène lumineux que j'assimilai à une fusée traçante. Je revenais à pied de mon domicile et j'étais à l'angle des boulevards Thiers et Hérault lorsque ce phénomène se produisit. Il me faut préciser que venant du bd de la Chalotais je me dirigeais vers le rond-point du Dr Rochard. Je venais de faire quelques pas sur le bd Hérault lorsque je fis connaissance du phénomène.

« Au moment où il se déroula j'avais le regard porté dans une autre direction, si bien que c'est la

lueur très vive, blanche-bleuâtre, qui attira mon attention. Elle ne me surprit nullement (il faut dire que les réverbères allumés en atténuaient la force). Cette lueur ressemblait singulièrement à celle d'un arc électrique.

« Alors que je cherchais à en identifier l'origine, j'ai aperçu dans le ciel, **très haut**, au-dessus du lycée Ernest-Renan, une espèce de fusée éclairante, descendant vers le sol qui disparut quelques secondes plus tard.

« Je crois qu'elle était déjà dans le ciel quelques secondes avant que la lumière n'arrive à son intensité maxima. En effet alors que je n'avais pas encore amorcé mon changement de direction vers le bd Hérault, je fus croisé par un véhicule dont les occupants regardaient déjà dans la direction où j'aperçus le phénomène. A ce moment j'ignorais la cause de leur curiosité. Ce n'est que quelques secondes plus tard que je compris.

« Je fis environ 50-100 mètres ou même plus (à pied) après la disparition de la « fusée » lorsque j'entendis dans le ciel un grondement très sourd, ressemblant beaucoup à une pétarade. Je crus sur le moment à des ratées de moteur d'avion. Il y eut environ deux à trois pétarades de quelques secondes, puis ce fut le silence total. Quand ce bruit se produisit, je ne perçus aucune lueur dans le ciel à cet endroit qui se trouvait plus en-dessus du lycée, mais à ma hauteur, sur ma droite, toujours aussi haut dans le ciel semble-t-il... ».

M. Guillo a contacté M. Bodin le 10 mai pour lui faire préciser certains points : « L'objet avait une longueur apparente de « 40 cm » (longueur subjective dirons-nous). Le témoin ne m'ayant pas accompagné sur place et le lycée étant vaste, il ne m'a pas été possible d'indiquer un azimut précis qui peut se situer entre 50 et 100 degrés.

M. Bodin m'a indiqué pour la hauteur verticale dans le ciel une ligne électrique qui a fourni un angle de 30 à 40 degrés.

N.D.L.R. : Les deux témoignages font état d'un phénomène lumineux sensiblement à la même heure et décrivent tous les deux un objet haut dans le ciel. Il paraît logique de supposer qu'il s'agit du même phénomène, quoique subsiste un doute. Cependant M. Mace n'a pas perçu de bruit. M. Bodin ne l'a perçu qu'un petit instant après avoir marché. On peut supposer qu'à ce moment M. Mace mettait son moteur en marche et que le bruit qui en a résulté a couvert celui du phénomène.

Enfin pour les deux témoins l'objet se déplaçait d'un secteur nord-nord-est vers un secteur sud-sud-ouest, sans pour autant que l'on puisse préjuger de la verticale du lieu survolé, l'objet étant très haut dans le ciel.

10° TEMOIGNAGE

Celui-ci nous a été communiqué par M. Blondel. Il provient du « Parisien Libéré » (édition de Compiègne) du samedi 15 mars 1969 :

« Dans la nuit du lundi à mardi, le ciel de Bretagne était subitement embrasé par une immense lueur. Cette même lueur a été aperçue dans le ciel de Noyon par M. Cordier, inspecteur des Contributions direc-

« Il était très exactement minuit vingt lorsque m'a femme et moi-même circulions rue du Gard. Nous aperçûmes soudainement dans le ciel à l'ouest de la ville, une grande lueur à la fois blanche et bleuâtre. Ce phénomène particulièrement impressionnant, ne dura que 3 à 4 secondes et disparut aussi subitement qu'il s'était montré. On ne peut décrire l'effet que cela produisit, mais ce fut quelque chose d'extraordinaire, à la fois beau et mystérieux », nous a déclaré M. Cordier.

M. Blondel nous déclare qu'il connaît assez M. Cordier pour affirmer que ses déclarations ne peuvent être mises en doute. Noyon se situe à 52 mètres d'altitude, à 108 km au N.-E. de Paris, nous écrit-il, et nous ajouterons à 430 km de Saint-Brieuc.

11° TEMOIGNAGE

Celui-ci nous est fourni par « L'Astronomie », revue mensuelle fondée par Camille Flammarion. Adresse : Maison de la Chimie, 28, rue St-Dominique, Paris (7°) (cotisation de 29 à 35 F selon résidence). Dans son numéro de juillet-août 1969 nous relevons la communication suivante de M. L. Delpech, à Rennes : apparition dans le ciel de condom (Gers), le 11 mars 1969, vers 0 h 15, d'un objet lumineux d'un diamètre équivalent à celui de la lune, de la forme d'un triangle isocèle. La pointe était d'un vert éblouissant, se diffusant dans le ciel. Après son passage la base était rouge vif (Condom est à 560 km de Saint-Brieuc).

ANALYSE

Elle est difficile et téméraire. La simultanéité des phénomènes observés et leur ampleur en constituent l'élément dominant, ainsi que leur diversité. Il serait difficile de soutenir que ces faits concomitants n'aient aucune relation entre eux, il faudrait admettre un ensemble de coïncidences tout à fait remarquables, plus encore que les faits eux-mêmes. Tout s'est déroulé dans un laps de temps très court, moins d'une heure, ou de trois heures, selon l'exactitude des heures indiquées, les observations les plus spectaculaires se situant dans une fourchette de cinq minutes entre 0 h 15 et 0 h 20.

D'après les quatre témoignages visuels recueillis, vérifiés sur place, et les mesures, le déplacement des objets s'est opéré depuis un secteur nord vraisemblablement nord-est vers un secteur sud-ouest. Il paraît fort possible qu'il y ait eu plusieurs objets en même temps car si la direction était supposée identique pour tous, une trajectoire unique soulèverait quelques difficultés.

Le premier fait troublant de ces enquêtes réside dans les discordances relevées dans les déclarations des témoins sur le sens du déplacement du bruit perçu après.

La fiancée de M. Allot, qui a sa fenêtre orientée N.-E., a entendu le bruit s'éloigner dans un secteur nord.

M. Ribourdouille (première citation), domicilié à Le Sallet, commune de Prenessaye, l'aurait entendu s'éloigner dans un secteur sud.

M. Raullet, commerçant à Kérouet (deuxième citation), a vu de sa fenêtre est la lueur disparaître au pignon nord, et a entendu le bruit à l'ouest.

M. Rio, à Saint-Julien (fenêtre à l'est) aurait entendu le bruit se déplacer ouest-est. D'après le point de fuite indiqué à M. Guillo, sa direction serait sud-est à 135°, un peu en contradiction avec l'orientation des villes indiquées par le témoin.

On se perd en conjectures, et on peut émettre l'hypothèse que, tous ces témoins se situant dans un endroit clos, l'orientation de l'audition en a été perturbée.

La déclaration du commandant de la brigade de gendarmerie de Montcontour, qui se trouvait dehors, en pleine nature, paraît être celle qui a le plus de chance d'apporter une plus juste appréciation. Pour lui le grondement se situait à l'est et parcourait une direction sud vers nord-nord-est et par conséquent opposée aux trajectoires des objets visualisés.

Il paraît difficile dans ces conditions de relier la trajectoire des objets avec celle du bruit venant après l'illumination et il nous faut supposer qu'il s'agit de deux phénomènes séparés dont la rencontre a eu lieu au nord de Loudéac-Merdrignac.

Le phénomène lumineux, lui, se caractérise par une durée très brève (4 ou 5 secondes) et une très grande intensité. Nous n'avons pas la certitude que l'illumination soit due à l'objet vu à Saint-Brieuc, malgré que d'après les témoins il se situait très haut et que ce soit l'intensité de la lumière qui l'a fait observer. Un objet aussi éclairant aurait fait des ombres qui se seraient déplacées, et nous pensons qu'il aurait été difficilement visible. Ce n'est qu'une hypothèse qui vient s'ajouter à la proposition précédente concernant le bruit. Nous dissociérons aussi la lumière Allot qui constitue un cas particulier au ras du sol.

Pour ce qu'il en reste (mis à part l'objet de Condom, même nuit, même heure, mais à 560 km) aucun témoin de cette illumination n'a vu d'objet. Certains étaient bien placés comme le commandant de la brigade de Montcontour, qui n'a vu aucun objet dans le ciel ; comme M. Pinard au volant de sa voiture qui situe la direction du phénomène mais pas d'objet ; comme M. Le Nechet qui va à la fenêtre de sa chambre éclairée comme en plein jour, voit la colline en face éclairée de même, mais point d'objet.

Le phénomène apparaît comme diffus, quoique localisé, indéfini, on le voit de partout, à Noyon, sa luminosité est considérable ; M. Rio a eu peut-être le mot juste : concentration de source lumineuse, et il n'est pas exclu qu'il y eu plusieurs concentrations simultanées.

Une localisation du moins est certaine, celle de la forêt de Loudéac avec le contact dramatique qui ressort du récit du témoin. Le phénomène est impalpable, inconsistent, il éblouit, il chauffe, il produit un grésillement. On pense à une météorite en combustion, mais au travers de la forêt elle aurait été freinée, stoppée ; il aurait fallu qu'elle fut importante pour que le bruit de sa combustion produisit un grésillement, elle aurait au moins produit quelques dégâts (si la voiture l'avait évitée), la chaleur était insupportable, et nos enquêteurs ne trouvent rien. Elle se serait aussi déplacée au ras du sol, ce qui n'est pas la conduite d'une météorite, et nous en sommes réduit aux hypothèses en nous appuyant sur d'autres phénomènes déjà décrits.

Dans « Contact » n° 97 bis, de janvier 1969 (croquis première page) nous avons publié l'observation du capitaine de vaisseau G. Robin à Megève. Le commentaire mentionnait la réflexion d'un docteur en sciences qui qualifiait cette observation d'un « cas intéressant de transfert ». Nous attendions des réactions qui ne sont pas venues, car il s'agissait du transfert d'énergie en matière, et dans la pensée de ce savant le phénomène était réversible.

Nous n'ignorons plus que les M.O.C. manipulent la lumière (ou ce qui nous apparaît comme tel), nous pourrions tout aussi bien dire de l'énergie. Nous savons qu'ils peuvent se transformer instantanément ou progressivement sous nos yeux, les exemples cités dans L.D.L.N. sont trop nombreux pour en faire l'inventaire (citons par exemple Brazey, Angoulême, François, etc.).

Or, la présence des M.O.C. à Prenessaye est confirmée par les époux Moizard, et ils ne sauraient être dissociés des événements de cette même nuit, même si le lien qui les unit nous échappe.

Cela nous conduit à l'hypothèse fantastique d'un monde invisible qui serait capable de se matérialiser. L'Univers, il faut le rappeler, ne se compose que de choses invisibles dont seulement une partie est visible à nos sens imparfaits.

Un monde invisible, doué d'intelligence, existe-t-il ?

Allot a-t-il assisté de plus près au même phénomène qu'à Megève ?

Que de mystères où l'imagination vagabonde !

En fait, beaucoup de phases nous échappent. Ce n'est pas un seul enquêteur qu'il aurait fallu pour cerner ce phénomène mais 10, mais 20. Nous remercions chaleureusement M. Guillo pour ce travail énorme qui a été le sien, son courage, sa patience, sa précision durant ces enquêtes si difficiles. Il nous a permis de vous présenter ce tableau incomplet certes, mais combien vivant de la nuit du 11 mars 1969.

Merci à M. Jourden qui s'était lancé dans cette recherche et qui a été malencontreusement interrompu par un incident indépendant de sa volonté.

D'autres recherches ne sont pas interdites, elles s'imposent même, il faudrait être bien blasé pour rester indifférent à un phénomène aussi exceptionnel, et il n'est pas impossible (évident dirons certains) qu'une chute de météorites (ou assimilé) soit associée à la présence du phénomène M.O.C.; ce ne serait pas la première fois que le fait serait constaté.

Nous terminerons par une pensée de Camille Flammarion : « Il y a autour de nous des vibrations, des mouvements éthérés ou aériens, des choses invisibles que nous ne percevons pas. C'est là une affirmation d'ordre absolument scientifique et incontestablement rationnelle.

« Il peut exister autour de nous, non seulement des choses, mais encore des êtres invisibles, intangibles, avec lesquels nos sens ne nous mettent pas en relation. Je ne dis pas qu'il en existe, mais je dis qu'il peut en exister, et que cette affirmation est le corollaire absolument scientifique et rationnel des constatations qui précèdent ».

(tiré de « Avant la mort »).

F. L.

(à suivre)

Les fausses soucoupes

J'ai lu avec un vif intérêt l'article « Les fausses soucoupes de l'Etna » dans le n° 97 de « Lumières dans la Nuit ».

Le problème des nuages de forme lenticulaire m'intéresse personnellement depuis plusieurs années. Nous connaissons bien ici, dans la Haute-Bavière, le Föhn avec ses nuages, dans un ciel si étonnamment verdâtre. J'ai moi-même observé à de nombreuses occasions ces nuages du Föhn, soient de véritables escadrilles ou flotilles, de même que des nuages isolés et solidaires, qui restaient singulièrement stationnaires souvent pendant des heures.

C'est la raison pour laquelle je crois que l'explication de la théorie météorologique officielle de l'origine et de la cause de cette formation lenticulaire de nuages est incorrecte et incomplète, et qu'il n'existe aucune relation entre les cratères de l'Etna et de tels nuages.

Je pense au contraire qu'il existe une relation entre ces formations et les failles, et autres zones instables (relation entre la géophysique et les M.O.C., L.D.L.N. 95) et que ces circonstances sont la cause de cette formation ainsi que du stationnement étonnant de ces nuages.

N.D.L.R. — Ces nuages s'observent le plus souvent à proximité des reliefs montagneux. Ceux-ci, sous l'effet des vents dominants, « roulent » les nuages au contact des courants de haute atmosphère, et leur donnent cet aspect après avoir franchi la crête, du côté abrité. C'est l'explication météorologique très convaincante de ces formations. Il est plus difficile d'expliquer leur stationnement, mais il existe bien après tout une mer des Sargasses, et certains reliefs peuvent bien concourir à créer des zones de calme plat où ces nuages viennent aboutir, au point mort de leur trajectoire, s'offrant pendant des heures à l'étonnement des observateurs. Ce n'est pas l'Etna qui est forcément en cause par ses vapeurs, mais son profil, par rapport aux conditions météorologiques, susceptible de donner à ces vapeurs la forme particulière observée : c'est assurément une étude passionnante qui pourrait peut-être être réalisée sur modèle réduit où l'air pourrait être remplacé par des liquides de différentes teintes pour simuler les courants, comme on le fait aujourd'hui pour des études différentes. Il reste possible que les failles puissent jouer dans certains cas un rôle, faudrait-il pouvoir en donner une explication, et que M. Horst étaye son hypothèse.

Une revue anglaise digne d'intérêt :

FLYING SAUCER REVIEW

21 Cecil Court
Charing Cross Road
LONDRES W. C 2
ANGLETERRE

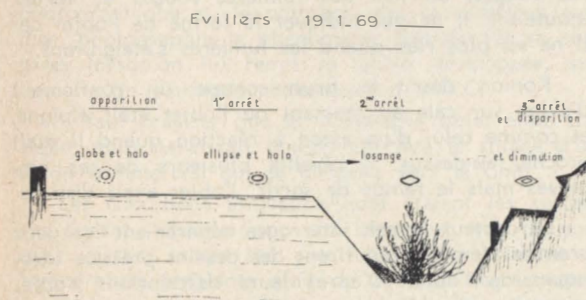
EVILLERS : 20^{ME} OBSERVATION

Le Doubs est en train de battre les records d'observations de M.O.C. et cela sans doute nous le devons à l'activité que déploie notre ami TYRODE dans cette recherche. A Evillers, sa résidence, rien ne se passe qu'il ne soit alerté, et voici sa 20^{ème} enquête dans son propre village.

« Le vendredi 17 janvier 1969, à 19 heures \pm 5 minutes, au centre du village, derrière l'école, 50 mètres au nord est, sur la route conduisant au Mont, de nombreux témoins ont aperçu un objet insolite.

J'ai interrogé ces témoins, mais les personnes adultes ne voulant pas de publicité je ne citerai que 3 enfants André Bart (12 ans), sa sœur Marie-Claude (11 ans) et Marcel Baud (11 ans). Les déclarations sont toutes concordantes, et voici les faits.

Le soleil n'avait pas paru de la journée. Le ciel était très noir, totalement couvert, aucun astre n'était visible. Les enfants Bart rentraient de la fromagerie, accompagnés de leur camarade et flânaient en chemin. André Bart poussa un cri tout-à-coup « Regardez vite ! » et il tendit sa main en direction du ciel. Ils aperçurent tous une grosse boule rouge qui se déplaçait, un peu au-dessus d'un toit enneigé limitant l'horizon. Ils observèrent un phénomène curieux. Il s'agissait d'une sorte de globe, d'un diamètre apparent voisin de celui de la moitié de la pleine lune, et qui paraissait tantôt rougeâtre, tantôt plus jaune. Il se déplaçait pour l'instant, parallèlement au faite du toit qui barrait l'horizon et presque au ras de celui-ci.



Il se dirigeait vers le Mont avec une vitesse assez grande comparable à celle d'un avion qui serait aperçu à faible distance. Si ce n'était sa forme et sa grosseur on aurait pu penser à un avion, mais de plus, malgré le calme du village, nos 3 témoins ne notèrent aucun bruit à son passage.

A la vitesse qu'il effectuait son parcours il aurait eut tôt fait de disparaître aux regards s'il ne lui avait pas pris la fantaisie d'effectuer quelques curieuses manœuvres.

Au bout d'un temps très court l'objet s'arrêta brutalement, et à ce moment nos témoins pouvaient distinguer parfaitement sa forme ronde ainsi que le halo qui l'entourait. Il était absolument immobile quand ils virent avec stupéfaction ce globe bien rond qui semblait s'aplatir. Ils n'en croyaient pas leurs yeux, et pourtant, quelques instants plus tard, - une dizaine de secondes semble-t-il après l'arrêt - ce globe bien rond était devenu un ovale très net : son grand axe horizontal était deux à trois fois plus long que le petit axe vertical. Le halo lui-même s'était ovalisé et entourait uniformément les contours de ce nouvel objet.

Le temps de cette transformation l'objet reprit sa trajectoire dépassant le faite du toit et s'offrant à la vue en plein ciel. Démarrage relativement lent, accélération brusque puis brusquement arrêt aussi brutal que le premier, une ou deux secondes après.

L'objet immobile à nouveau avait conservé sa forme ovale et son halo lumineux, et les trois enfants le dévorèrent des yeux s'attendant à quelque nouvelle transformation, et c'est en effet ce qui allait arriver.

En quelques secondes le halo s'atténua et disparut, et puis l'objet modifia sensiblement sa forme une nouvelle fois. Le petit axe de l'ellipse sembla s'allonger un peu et les contours arrondis devinrent rectilignes. L'objet offrit alors l'aspect d'un véritable losange avec les sommets légèrement arrondis. Le grand axe horizontal valait deux fois l'axe vertical.

Après cette deuxième transformation l'objet reprit sa course pour stopper aussitôt. Ni sa forme, ni sa couleur n'avaient variées. Dès le début de ce 3^{ème} stationnement, l'objet prit une teinte franchement jaune, et quelques secondes plus tard, il donna l'impression de tourner sur son axe vertical : peut être y avait-il une variation d'éclat périodique.

Enfin l'objet diminua de grandeur, paraissant rétrécir dans toutes ses dimensions, conservant sa forme et sa couleur. Puis d'un seul coup, alors qu'il était encore bien visible, il disparut, brusquement et totalement aux regards, sans que les témoins puissent expliquer de quelle manière. Leur impression était qu'il s'était « éteint »... comme une lampe.

Appelé à ce moment par André Bart, nous avons observé le ciel encore quelques temps, mais nous n'avons plus rien aperçu.

Si la position de l'objet est bien définie en direction, grâce aux découpages des maisons, il m'a été difficile de préciser le temps des différentes observations. Accaparés par le spectacle, aucun des témoins n'a songé à en chronométrer la durée, aucun hélas n'a pu davantage le photographier.

A plusieurs reprises j'ai tenté de chronométrer cette durée avec chaque témoin qui revivait en pensée son observation, et j'ai ainsi obtenu des temps variant entre 56 secondes et 76 secondes pour la durée totale de l'observation. »

COURRIER (Suite de la page 8)

quelques éclaircissements sur cette question de l'observation de M.O.C. dans le voisinage de la Terre.

A. LAURENÇO.

Je demeure convaincue que les récits légendaires ou folkloriques, de même que les faits religieux (apparitions ou miracles qui les accompagnent) sont d'un tout autre ordre, et n'ont absolument rien à voir avec les engins qui ont été vus au sol avec leurs occupants plus ou moins intéressés par la faune et la flore terrestres. Il serait bien étonnant que des êtres dits « surnaturels » ou « spirituels » s'occupent de prélever des échantillons de pierres, de terre, de végétation, ou encore « s'amuse » à enlever des animaux ou à laisser sur le sol leur dépouille plus ou moins éventrée, délestée d'organes vitaux essentiels comme le malheureux cheval Snippy aux U.S.A. De tels agissements ne sont pas le fait d'esprits célestes, Anges ou même Démons, c'est impensable !

M.-Th. M...

ATTERISSAGES AUX U.S.A.

(Suite de la page 23)

cité. Ils semblent très préoccupés de comprendre ces phénomènes sans en donner une interprétation ou un développement sensationnel, et ils n'ont aucunement cherché à en tirer un parti quelconque.

N. D. L. R. : Les nouvelles reçues de France (parfois à retardement) permettent maintenant de préciser qu'il y a eu également chez nous une notable recrudescence des observations de M. O. C. depuis le mois de septembre 1969 ; et cela continue alors que nous écrivons ces lignes (15 novembre).

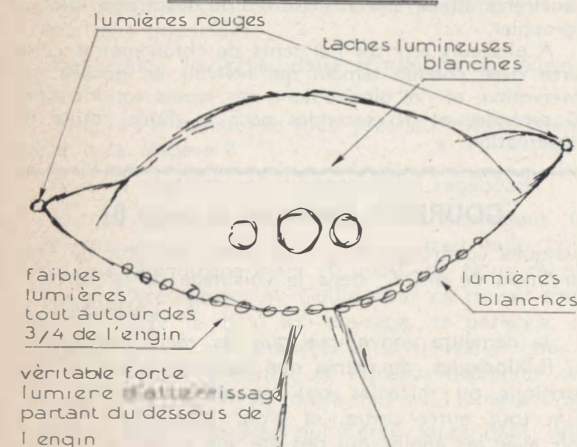
U. S. A.

Les membres du Département Astronomie de l'Université du N.-O. (moins conformistes que chez nous) sont en train d'étudier l'observation d'un O.V.N.I. qui dardait un rayon lumineux éblouissant vers le sol. Le docteur Hynek dirige l'enquête (condensé du « Chicago Tribune » du 25-5-69).

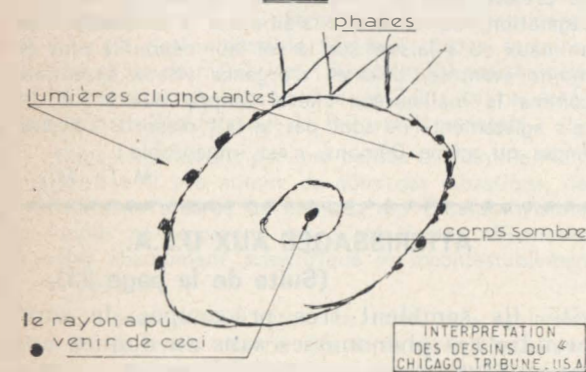
L'observation a eu lieu le 12 mai 1969 entre 21 h 30 et 23 h 30, dans la région de Palatine Lake Zurich (Illinois) et l'enquête préliminaire, dit le docteur Hynek, a montré qu'aucun aéroport n'avait d'hélicoptère ou quelque autre engin en vol dans la région à ce moment-là.

Le premier rapport fut de Grech Lucht. Avec Alan Prouty il vit d'abord l'objet de sa voiture sur la N. 53 de l'Illinois, près de la route de Dundee. Il pensa d'abord à une lumière sur une tour de radio, mais après avoir dépassé un bouquet d'arbres, il devint plus visible.

ALAN PROUTY FIT CE CROQUIS DE L'ENGIN VU DE LA N. 53 DE L'ILLINOIS et de la route de DUNDEE



LUCH FIT CE CROQUIS DU DESSOUS.



L'objet avait la forme d'une soucoupe, comme les casques anglais de la première guerre mondiale. Dans le dessous il avait une grande échancrure centrale avec une grande lumière à l'intérieur.

La lumière s'éteignit et s'alluma un certain nombre de fois en émettant un faisceau brillant, rapporta le témoin. Des lumières rouges et blanches plus petites,

situées sur les 3/4 du rebord demeurèrent clignotantes.

Les deux garçons allèrent à la maison de Prouty, deux blocs plus loin, pour observer l'objet depuis le toit. « Nous fûmes assez bouleversés dit Lucht. Nous nous sommes couchés sur le toit pour nous préserver d'une chute, parce qu'il vint très près. »

L'objet fit entendre un bourdonnement inhabituel comme s'il voulait s'élever, puis le registre fut plus régulier. Le chien d'un voisin commença à aboyer quand l'objet revint en vue, dit Lucht.

L'inhabituelle lumière brillante de l'objet attira également l'attention de Morton Konlon, propriétaire des Ecuries Rolling Green de Lake Zurich. Il dit qu'il vit d'abord l'objet entre 21 h et 22 h avec deux autres personnes. Quand il retourna dans son écurie, il le regarda alors qu'il volait à l'entour, émettant des éclairs de lumière brillante à 8 secondes d'intervalle environ.

Cette lumière devint verticale, dirigée vers le bas, et éclaira violemment une grande surface sur le sol, comme le gros éclair d'une lampe faisant explosion dit Konlon.

Ce dernier, qui pilote lui-même de petits avions, dit que les lumières n'étaient pas celles d'un avion s'apprêtant à atterrir. De plus l'objet avait deux lumières rouges, au lieu des lumières rouges et vertes, ajoute-t-il. Il ne put indiquer la forme de l'objet car il ne vit plus rien quand les lumières s'éteignirent.

Konlon décrit le bruit comme un ronflement d'avion sur cale au moment où l'objet était éloigné, et comme celui d'un avion à réaction quand il était proche, au-dessus. Il réveilla plusieurs de ses employés mais le temps de sortir, l'objet avait disparu.

Le docteur Hynek interrogea séparément les deux premiers témoins qui firent des dessins presque identiques de l'objet. D'après leurs descriptions l'objet pourrait avoir 15 mètres de diamètre.

(Communiqué par M. Le François; traduit par M.

Césa. Merci à tous deux).

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2°). C.C.P. LYON 156-64.

- 1/ LES SOUCOUPES VOLANTES (ouvrage récent). Co-auteurs Aimé MICHEL (pour), Général Georges LEHR (contre). Franco : 7,70 F.
- 2/ PASSPORT OF MAGONIA (le nouvel ouvrage en langue anglaise), de J. VALLEE. Franco. (Prix non parvenu).
- 3/ A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES, par Aimé MICHEL. Franco : 21 F.
- 4/ LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE, par Janine et Jacques VALLEE. Franco : 22,70 F.

Photographie en Argentine

(Voir page 1, couverture)

Il est évident que la technique moderne permet de réaliser les plus astucieux montages photographiques. La plupart du temps, il faut être moralement assuré du témoin pour prendre en considération son document. Nous pensons qu'en l'occurrence, notre correspondant en Argentine, M. Baragiola, dont nous connaissons le sérieux dans sa tâche, a bien agi.

« La photographie, ci-jointe, montre clairement un Objet Volant Non Identifié, de forme très ressemblante à ce qu'on a l'habitude d'appeler une « soucoupe volante ».

Le fait eut lieu le 29 mai 1969 à 12 heures, lorsque M. Bernardo Razquin, astronome et scientifique connu, donc compétent en la matière, se trouvait dans la cour intérieure de sa maison, 108, rue Alberdi à San José (Guazsmallén).

Tout à coup, il aperçut un éclat extrêmement intense, de couleur blanchâtre, et possédant les caractéristiques analogues à une étoile de première magnitude. Consulté, au sujet de la position dans laquelle se trouvait le point lumineux, il répondit, et avec une remarquable précision, qu'il se situait à 45° au-dessus de l'horizon. L'observateur était tourné vers l'ouest, c'est-à-dire en direction de la Cordillère des Andes.

Sans hésiter, il chercha hâtivement son appareil photographique et, le pointant vers la direction susdite, photographia le phénomène. Grande fut sa surprise lorsqu'on lui remit sa photo développée, sur laquelle on distingue nettement un M.O.C.

Il faut préciser que le mystérieux objet était statique, mais paraissait bouger derrière le sillage d'un avion commercial qui se dirigeait vers le Chili.

Les conditions atmosphériques étaient les suivantes durant l'observation : ciel brumeux, type de nuages : cirrus, temps sec avec une légère brise et la température ambiante était de 20° (en degrés centigrades).

Don Bernardo ajoute que la couleur, ou plutôt la forte irradiation lumineuse était produite par le soleil, qui se situait au zénith, c'est-à-dire sur le méridien. Il se produisait donc une réflexion de rayons solaires sur l'objet.

Si nous analysons ce dernier point, nous voyons que cet objet était métallique ou, du moins, possédait quelque chose qui réfléchissait les rayons du soleil.

Il ne peut s'agir d'avion ni d'hélicoptère, car :

- 1) l'objet était statique, c'est-à-dire immobile et ne faisait aucun bruit;
- 2) sa forme ne peut se comparer à aucun type d'avion existant dans la province et, sans aucun doute, au monde, puisque aucune armée de l'air, même la plus avancée technologiquement, n'a en service de tels engins.

La photo fut examinée sous tous les angles par des journalistes du journal « Mendoza » et ils ne remarquèrent rien qui puisse cacher un quelconque subterfuge.

L'appareil photo était un « Voigland », la pellicule « Bolbo »; le témoin a utilisé le diaphragme 11, la vitesse 125°.

N. D. L. R. : Merci à nos collaborateur, MM. Baragiola et Perez, le premier pour l'envoi du texte et de la photo, et le second pour la traduction effectuée.

DERNIERE NOUVELLE :

Atterrissage à Wambez (Oise)

(Enquête de A. LESBROS)

Voici, ci-dessous, tous les éléments que j'ai pu recueillir concernant l'affaire de Wambez.

L'enquête a été effectuée à la suite de la parution d'un article du 18 octobre 1969 dans le journal régional « Le Parisien Libéré » (nouvelles régionales). Ci-joint copie de l'article.

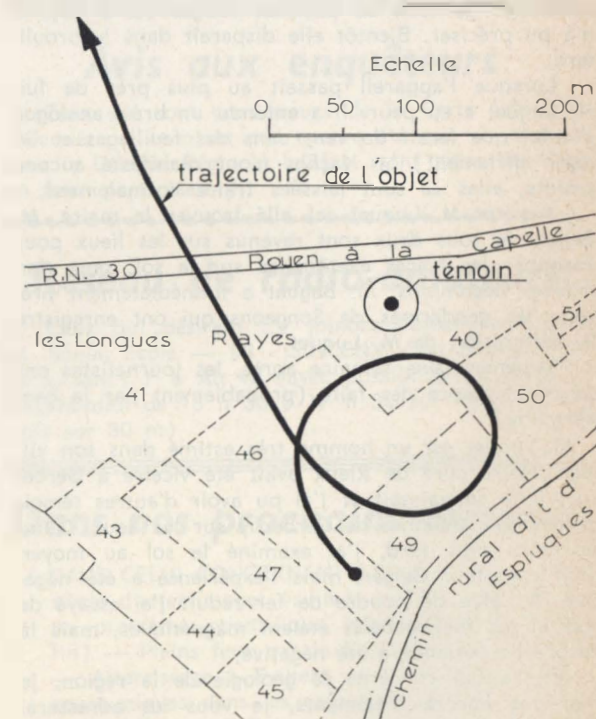
Contrairement à ce qui a été rapporté par les journalistes, l'événement a eu lieu le samedi 11 octobre à 6 h 15 du matin. Il faisait nuit encore et le brouillard était relativement dense.

M. Luquet Amédée, 65 ans, cantonnier à Wambez, petite commune de 100 habitants, située vis-à-vis de Gerberoy, par rapport à la RN 30 reliant Mondidier à Gournay, se rendait dans la pâture où étaient parquées ses vaches, pour les traire.

La pâture est en légère déclivité depuis la RN 30, elle est limitée en bas par une haie dont certains bouquets d'arbres atteignent 8 mètres. Au-delà de la haie sont d'autres pâtures limitées elles aussi par des haies de charmes, de frênes et de ronces.

60. WAMBEZ.

le 11-10-69 enquête de M. LESBROS



M. Luquet pénètre dans la pâture, fait une vingtaine de mètres et appelle ses vaches. A ce moment une vive lueur blanche apparaît derrière la haie. Il croit d'abord qu'il s'agit d'un tracteur situé dans la pâture voisine; il pense un instant que M. Baguet, cultivateur et maire de Wambez, cherchait des bêtes au moyen des phares de son tracteur. Aussitôt il s'étonne de la rapidité de mouvement du tracteur et il pense que l'imprudent va se renverser. Il n'a pas

(suite page 22)

LES ATERRISSAGES DE M.O.C. S'INTENSIFIENT AUX U.S.A.

Après une accalmie relative au cours des deux dernières années, les U. S. A. connaissent depuis l'été dernier une recrudescence d'observations. Certains atterrissages récurrents qui se sont produits récemment sont particulièrement intéressants. Les phénomènes se poursuivent alors que nous écrivons cette note.

Atterrissage à Wambez

(Suite de la page 22)

eu le temps de réaliser encore que tout cela se passait dans le silence. A peine a-t-il le temps de réfléchir qu'il voit le phare s'élever au-dessus des arbres; il s'agit d'un phare très puissant qui perce le brouillard, les haies et la pâture sont fortement éclairées. Il lui semble apercevoir une masse sombre derrière le phare, mais ne peut préciser la forme ni la dimension; l'engin, en silence, part en montant vers la droite puis fait un virage qui l'amène presque au-dessus et devant lui, à une hauteur qu'il estime à 50 m. Le virage se termine par une boucle complète. L'engin traverse alors la route nationale. A cet instant le phare s'éteint et M. Luquet voit la masse sombre constellée de feux de position rouges (6 à 10), il n'a pu préciser. Bientôt elle disparaît dans le brouillard.

Lorsque l'appareil passait au plus près de lui, M. Luquet a eu peur. Il a entendu un bruit analogue à celui que ferait du vent dans des feuillages et un léger sifflement; les vaches n'ont manifesté aucune crainte, elles se sont laissées traire normalement.

Aussitôt M. Luquet est allé trouver le maire, M. Baguet et tous deux sont revenus sur les lieux pour examiner les traces éventuelles sur le sol, sans rien trouver néanmoins. M. Baguet a immédiatement prévenu les gendarmes de Songeons qui ont enregistré la déclaration de M. Luquet.

Seulement une semaine après, les journalistes ont eu connaissance des faits (probablement par la gendarmerie).

M. Luquet est un homme très estimé dans son village. Notre curé de Rieux avait été vicaire à Gerberoy, il le connaissait et j'ai pu avoir d'autres témoignages de personnes de Gerberoy sur les lieux. Quinze jours plus tard, j'ai examiné le sol au moyen d'un compteur Geiger, mais l'expérience a été négative. A l'aide de poudre de fer réduit j'ai essayé de voir si les fils barbelés étaient magnétiques, mais là encore l'expérience a été négative.

En ce qui concerne la géologie de la région, je n'ai pas encore d'éléments, je vous les adresserai ultérieurement en même temps que les photographies des lieux.

La tour de contrôle de Beauvais-Tille n'a pas enregistré de déplacements d'engins, mais il faut dire que la permanence de nuit n'existe pas et que les radars n'étaient pas en fonctionnement à cette heure. N. D. L. R. : Nous remercions vivement notre collaborateur, M. Lesbros, pour sa prompte enquête que nous pouvons ainsi insérer dans ce numéro. D'autres détails suivront.

Une partie des faits relatés ici a été publiée dans le magazine « Skylook » d'octobre et dans l'« Apro bulletin » de juillet-août 1969, mais un grand nombre de détails sont inédits, en particulier ceux qui concernent les observations d'occupants.

Le soir du 13 juillet, deux jeunes filles, Patricia Barr, 16 ans et Kathy Mahr, 19 ans, se trouvant dans une ferme, 13 km au sud de Garrison (Iowa) entendirent un bruit d'avion à réaction et virent un objet métallique mat portant deux rangées de lumières et ayant la forme de deux assiettes renversées. Il resta un instant stationnaire près du sol, puis partit à grande vitesse, laissant une luminosité rouge à l'endroit de sa station. Le lendemain, une zone circulaire fut découverte, où des plants de haricots ont été détruits par une chaleur extrême sur une étendue de 12 m de diamètre. Une photo aérienne de cette zone est publiée par « Apro ». Elle est très curieuse.

D'après Mr. Ted Phillips, écrivant dans « Skylook », un objet atterrit près d'Elkader (également dans l'Iowa) le 6 août vers 21:30. Il apparut dans la région de Pony Hollow, dans un champ adjacent à l'aérodrome d'Elkader, et fut observé par sept personnes de la famille de Mr. Donald Wilke et de Mr. Arno. Arrivant de l'ouest, il se déplaça en silence au-dessus d'un bois, montrant une forme circulaire et une base illuminée. Il descendit derrière les arbres en illuminant les environs avec intensité. Des recherches faites sur les lieux par Mr. Edward Olson, journaliste attaché au « Clayton County Register », furent cependant négatives.

Mais c'est dans une autre localité de l'Iowa, dont nous devons taire le nom puisque le cas est inédit et que les observations s'y poursuivent, que les choses les plus remarquables se sont passées. On y trouvera un parallèle remarquable avec les cas de Prémannon et de Valensole. Le principal témoin est un enfant de dix ans que nous appellerons Stéphane; il a observé plusieurs phénomènes en compagnie de son père, un fermier de 37 ans — ancien opérateur de radar dans un site de missiles de l'Armée — de sa mère et de cinq autres enfants.

La première observation faite par Stéphane remonte à l'été 1968. Un soir, vers 21:00, en compagnie d'une jeune sœur, il vit un objet ovoïde, rouge-orange, portant des lumières multicolores à la périphérie, et d'environ 8 m de diamètre. Il évolua une douzaine de mètres au-dessus du sol, montrant des hublots rectangulaires derrière lesquels des formes humaines semblaient les observer.

L'objet survola les enfants.

En mars 1969, Stéphane et une sœur plus âgée que lui (13 ans) virent brièvement un objet rouge de 2,50 m de diamètre évoluer près d'un poteau électrique et diriger vers le sol un faisceau de lumière. C'est peu après que les premières traces circulaires d'herbe brûlée furent découvertes dans un pâturage.

Vers le 7 août, en l'absence de ses parents, Stéphane chassait des oiseaux avec une carabine à air comprimé quand il entendit un bourdonnement et vit un objet se poser dans le pâturage « comme sur des amortisseurs ». Une porte de 65 cm de haut fut entrebâillée au sommet, puis claquée, et l'engin décolla. Il semble que le phénomène se soit reproduit plusieurs fois au cours de septembre, si l'on en croit le témoignage des fermiers qui découvrirent plusieurs zones circulaires identiques à la première.

C'est le 29 septembre que le père de Stéphane, inquiet, fit son premier rapport en téléphonant au journal local. Les journalistes se mirent en rapport avec le professeur Hynek qui recommanda une enquête extrêmement discrète. Une quinzaine de traces physiques furent relevées, photographiées, et les détails rassemblés.

La première observation d'occupant eut lieu le 8 octobre entre 17:15 et 17:30. Stéphane observa l'objet alors qu'il atterrissait dans le pâturage. Son mouvement de rotation s'arrêta en une dizaine de secondes. La porte se trouvait alors en face de lui et glissa complètement. Une créature de moins de 70 cm de haut descendit cette rampe jusqu'au sol. Ce « pilote » était vêtu d'une combinaison blanche non brillante serrée et d'un casque brun-or. Il avait les jambes arquées et des bottes blanches. Ses mains et ses pieds semblaient n'avoir que deux doigts. Il examina les environs, regarda Stéphane et courut dans l'engin, qui décolla. Des marques fraîches furent trouvées par les enquêteurs.

La seconde observation du « pilote » eut lieu le 16 octobre entre 17:00 et 17:15. Stéphane donnait à manger aux veaux près d'une étable qui donne sur le pâturage où les observations ont eu lieu. Entendant un bourdonnement, il sauta une barrière et se cacha derrière un arbre. Il vit l'objet au sol d'une distance de 15 m environ. Le « pilote » sortit, *enleva son casque*, fit le geste de s'essuyer le front avec la main, regarda Stéphane et se mit à courir dans l'engin comme la première fois, décollant aussitôt. Ses yeux étaient gros, séparés par moins de 2 cm, et montraient un disque clair entouré par une couronne rose. Il n'avait pas d'appendice nasal, deux fentes à la place des narines, une

bouche horizontale sans courbure. Il tournait tout son corps pour changer la direction de son regard. Les enquêteurs trouvèrent des traces nettes, notamment une pierre portant des marques de rotation, qui est actuellement étudiée par le Dr. Hynek.

Le 20 octobre, Stéphane revit le petit pilote à l'improviste, quand il entendit du bruit dans les buissons et crut qu'un de ses jeunes frères y jouait. L'être se sauva en courant et Stéphane (qui a reçu des instructions pour ne pas se séparer d'un appareil photo) essaya de prendre trois clichés qui furent manqués.

L'enquête sur ce cas est évidemment délicate mais elle se poursuit activement. Il est naturel de mettre en doute la parole de l'enfant. Toutefois, l'attitude de celui-ci et de ses parents les a tenus à l'écart de la publi-

(suite page 19)

Dans nos « Pages supplémentaires » de ce mois-ci, figure une revue de presse M.O.C. concernant des publications de langue anglaise.

Avis aux enquêteurs

Ceux qui sont possesseurs de la Carte Officielle d'Enquêteur, et n'ont pas encore été mis en contact avec le Délégué Régional L.D.L.N. sont priés de nous en faire part. Merci !

Réseau de radio-amateurs

Ceux qui désirent s'y joindre doivent contacter M. Soula, Ecole — 02 - SINCENY. Son indicatif est le suivant : F 6 Aq W (avec possibilité de contacts l'après-midi de 16 h 30 à 17 h 30 sur 40 m et au-delà sur 80 m).

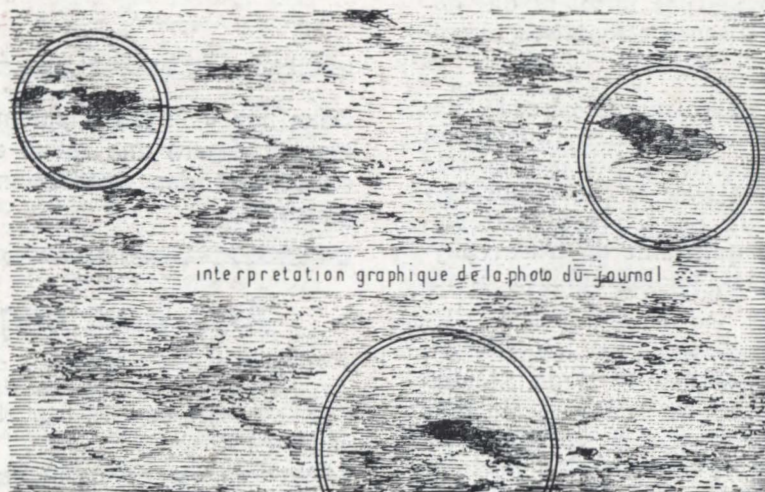
Dans nos prochains numéros

- 1/ DANS CELUI CONCERNANT LES « M.O.C. » : Un siècle d'atterrissages (suite) — Les « M.O.C. » : un problème scientifique international (suite et fin) — Pleins feux sur la Bretagne (suite et fin) — Atterrissage à Evillers — Les représentations soucoupiques dans les cavernes préhistoriques — Le problème M.O.C., etc...
- 2/ DANS NOS « PAGES SUPPLEMENTAIRES » : Sans raison ! — Document sur l'alimentation naturelle — L'Astronomie dans l'Antiquité, etc...
- 3/ DANS « CONTACT LECTEURS » : Outre la suite de « Un siècle d'atterrissages », il y a actuellement une telle masse de documents excellents à y insérer, que le choix en est malaisé, et pas encore déterminé. Ce prochain numéro sera d'une grande qualité.

"LUMIÈRES DANS LA NUIT"

*présente à tous ses lecteurs, collaborateurs
et amis,*

ses meilleurs vœux pour 1970.



ARGENTINE — Le 13 août 1968 (Extrait du journal « El Andino ») :

Un agent de police a raconté une histoire insolite à divers camarades. Il affirme avoir vu la nuit une soucoupe volante dans la montagne de Gloria, et deux êtres extra-terrestres qui le paralysèrent quand il les mit en joue avec son arme. Une enquête s'en suivit et l'agent comparu devant le chef de la police. Sur les lieux, il indique selon sa version que l'on observe trois cavités.

La stupeur fut grande dans la police au récit de cet agent, et de ces deux êtres extra-terrestres portant antenne sur la tête et qui le paralysèrent. Des recherches furent faites, et l'agent fut à nouveau pressenti pour de nouveaux détails.

L'agent de police Romero était de garde à la montagne de la Gloria quand il observa sur la plate-forme centrale une forte lumière. Il s'en approcha et il vit avec stupéfaction une soucoupe volante émettant des rayons rouges et bleus; s'approchant encore, il vit deux êtres, petits, en descendre, qui portaient sur la tête des antennes brillantes. L'agent, victime d'une crise émotionnelle, fut paralysé par ces nains au moyen de leurs rayons. Romero du être hospitalisé et est toujours en traitement pour son système nerveux.

Des chroniqueurs du journal « El Andino » se rendirent sur les lieux. Un agent de garde confirma le récit de Romero, en affirmant ne pas vouloir le croire. Ses camarades en disent autant, mais la personnalité de Romero incline à admettre la véracité de son récit.

De plus, la présence des trois cavités donne à réfléchir, l'enquête suit son cours.

(Communiqué par M. Baragiola, à Mendoza)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 4^e trimestre 1969.

N° 103 - 12^e ANNEE

LIRE EN PAGE

A - L'HOMME DANS L'UNIVERS, par René OLLIER.

B - DE TOUT UN PEU, par Alex PIRSON.

D - LE VOYAGEUR DU COSMOS, par F. LAGARDE.

E - « M. O. C. » : REVUE DE PRESSE, par Alex PIRSON.

F - LU POUR VOUS.

G - LE SYMBOLISME DU « PETIT PRINCE », par A. BOUGUENEC.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIÈRES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

DECEMBRE 1969

Le Numéro: 1 F.

Adresse :
" LES PINS "
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

L'HOMME DANS L'UNIVERS PENSANT

Parmi toutes les sciences de la Nature, l'Astronomie est d'évidence celle qui nous prodigue les connaissances les plus démesurées aux structures mentales de notre imagination. Et encore faut-il croire, bien naturellement, que ces connaissances ont été modelées en fonction de l'intelligence humaine qui les a mises en lumière, et qui n'en a extrait que ce qu'elle parvenait à saisir.

Pour en arriver à la représentation moderne de l'univers, la science humaine dut franchir de laborieuses étapes. Les différents systèmes primitifs nous font aujourd'hui (de mauvais droit) sourire avec indulgence par la fière arrogance de leur géocentrisme et par l'ingénuité et l'entêtement qu'ils mettaient à vouloir faire de l'homme le nombril du monde. Il fallut (assez rapidement) déchanter et l'on alla en fait, de mauvaises surprises en amères déceptions. Nous savons aujourd'hui (ou commençons à comprendre) jusqu'à quelles « indignantes » limites il fallut (il faut), concéder à la modestie; et quelle est véritablement la place que nous occupons dans le vaste ensemble cosmique; place qui nous apparaît, a priori, bien insignifiante.

Après qu'on se fût finalement rendu compte que la Terre était un globe isolé dans l'espace, ont dut, à contre cœur, reléguer celle-ci à la modeste qualité de représentant d'une nombreuse famille planétaire, satellite d'un soleil qu'en désespoir de cause, on se plut à imaginer au centre de l'univers. Avec l'héliocentrisme, un pas était accompli. Mais ce n'était pas tout, et la Nature, exigeante, le jugea encore nettement insuffisant. Il fallut une nouvelle fois se faire à la pénible évidence que le Soleil n'habitait que la banlieue galactique, et qu'il allait de compagnie avec quelque 200 milliards de confrères desquels il ne se distinguait en rien de fondamental. Le coup était rude; mais on s'y habitua!... Les estimations actuelles portent aujourd'hui à plusieurs centaines de millions le nombre de ces gigantesques tourbillons de

poussières d'étoiles. La métagalaxie représente un milliard de galaxies (peut-être infiniment plus!) qui s'éloignent les unes des autres selon la théorie de l'expansion de l'Univers.

Malgré tout le vertigineux de cette image, nous ne pouvons nous empêcher de nous questionner : « Mais l'Univers n'est-il seulement que cela (!) ? Et la Vie ? La vie qui doit palpiter comme une petite flamme prodigieuse et fragile autour de tant d'étoiles... Eh bien ! lorsqu'il en fut question, les controverses recommencèrent. De l'histoire de l'Astronomie on n'avait presque rien retenu et sa magistrale leçon était restée vaine : la Vie figurait un phénomène tellement rarissime que la Terre, seule, possédait le privilège (exclusif et indivisible) de la porter en son sein; il ne pouvait en être autrement !... Il n'y a pas si longtemps que la notion de **Vie présente un peu partout dans le Cosmos** est entrée dans les mœurs scientifiques de notre époque : (statistiquement c'était probable !...). Cependant, il est toujours généralement considéré avec la plus extrême réticence, le fait que la Vie ait pu atteindre et dépasser le niveau intellectuel de notre Humanité; (si le monde scientifique admettait couramment cela, la venue d'êtres extraterrestres sur notre planète serait alors, contrairement à l'opinion actuelle, envisagée comme un événement excessivement probable).

Et pourtant, il faudra bien unanimement y venir enfin, à cette idée de vie; de vie intelligente et raisonnable, répandue à profusion dans l'univers, et avec toutes les nuances de l'évolution. Paradoxalement, c'est là, peut-être, ce qui nous donne la chance de reprendre le rôle et l'importance dont la réalité nous a contraints à réduire les limites.

La réalité ? Non ! cette réalité qui se rapporte en fait à nos sens physiques (étroitement limités), et qui repose uniquement sur une cosmologie fondée sur leur témoignage. Il n'est pas dit après tout, que l'univers ne se restreigne qu'à une structure purement

matérielle et n'existe que par elle. N'est-il pas doublé, complété, ou plus exactement intimement et inséparablement imprégné d'une « architecture transcendante » où la vie et la pensée occupent une place prépondérante ? La naissance de la vie et le développement de la raison ne sont-ils pas soumis à des lois cosmiques très précises qui mettent leurs diverses expressions en perpétuel contact les unes aux autres, sur un plan qui, en général, nous échappe objectivement ? L'énergie, présente dans l'univers sous des formes innombrables, de l'état le plus grossier (la matière, qui peut être assimilable à de l'énergie « concentrée et solidifiée »), au plus subtil : (l'esprit peut-être !), ne doit-elle pas être considérée comme une sorte de dénominateur commun et unitaire ?

Dès lors, l'homme, réduit à presque rien de par ses dimensions dans le continuum spatiotemporel, représenterait dans le contexte vie-raison un élément indissociable de l'ensemble, astreint aux injonctions secrètes de ses principes, mais dont aussi, réciproquement, l'existence et l'évolution en conditionneraient l'équilibre et l'harmonie. Ainsi il ne se limiterait plus à un être vivant isolé dans « le silence effrayant » des espaces infinis. Il serait aussi, et avant tout, le mem-

bre efficient et responsable d'une hyper-conscience cosmique.

De même que celles de son singulier comportement, les raisons d'une présence extraterrestre sur notre terre, pourraient ne pas être **seulement** recherchées dans la manifestation d'une technique dont l'aboutissement, les possibilités et les aspirations répondent aux contingences matérielles que nous connaissons. Il a souvent été dit que les capacités de destruction (d'autodestruction) qui sont entrées en possession de l'homme depuis la découverte de l'énergie atomique, ont éveillé l'attention et l'inquiétude de races extra-terrestres qui se sont mises à exercer une discrète surveillance de notre planète. De même, on a évoqué l'éventualité d'un cataclysme naturel. Il paraît illusoire d'affirmer que la destruction (même totale) d'une planète telle que la nôtre, puisse faire courir de gros risques matériels à d'autres mondes habités de l'espace. Mais, par contre, le suicide d'un certain potentiel de vie consciente, qui arrive peut-être à une phase décisive de son évolution (progrès technique, accroissement démographique...), ne serait-il pas de nature à altérer une certaine harmonie universelle ?

R. OLLIER.

DE TOUT UN PEU

par Alex PIRSON

1 — L'EAU MYSTERIEUSE.

Décidément, rien n'est définitif pour la science, et c'est ce qu'elle a de plus passionnant. S'il est bien un composé chimique que chacun croit connaître, c'est l'eau — H_2O —, constituant principal (60 %) du corps humain. Et, cependant, les savants font encore, à son sujet, des découvertes étonnantes.

Selon Pauling, l'eau serait formée de « groupements » pyramidaux de 5 molécules, type de formation qui serait le plus apte à favoriser le phénomène de l'écoulement.

Par ailleurs, le physicien italien G. Piccardi, après de nombreuses et patientes expériences, a formulé l'hypothèse que les forces galactiques agiraient sur les phénomènes physiques et chimiques par l'intermédiaire de l'eau, en en faisant « tourner » ou en en déformant les pyramides. Or, comme le corps humain contient 60 % d'eau, on peut dès lors imaginer la possibilité d'une influence cosmique sur l'être humain dès la conception de celui-ci.

Le docteur Ménétrier suggère, à partir de l'hypothèse de Pauling, une explication de l'homéopathie : les « pyramides » de l'eau du corps humain s'orienteraient autour de la substance diluée (en proportion infinitésimale), la « copiant », agissant comme elle.

Un autre savant, Asimov, prône la fluorisation de l'eau comme remède absolu à la carie dentaire. Schwenk étudie actuellement les vibrations qui se produisent dans une goutte d'eau.

Enfin, l'on parle beaucoup aujourd'hui de l'eau de Deryaghin, où certains croient voir l'eau mystérieuse des alchimistes. Deryaghin est un savant soviétique dont l'« eau » est un liquide composé de molécule d' H_2O , mais possède une densité supérieure de 40 % à celle de l'eau ordinaire. Son point d'ébullition est à plus de 200° C, son poids moléculaire est 72 (et non 18). Il s'agit donc véritablement d'une eau « super-dense » ; cette eau ne se congèle pas. Vitreuse à 50° C, elle prend à — 100° C l'aspect de la gélatine.

Selon les spécialistes soviétiques, cette nouvelle variété d'eau permettrait d'expliquer la nature des nuages argentés de la haute atmosphère et l'existence de glace à cette altitude.

A. P.

(Nouveau Planète, numéros 1 et 6) (Science et Vie, mai 1969).

2 — LUEURS SUR LA LUNE.

Le 20 mai 1969, la radio de Bruxelles (station généralement peu fantaisiste) a signalé, au cours de son bulletin d'information de 18 h. que trois astronomes hollandais, observant la lune, avaient vu des lueurs distinctes dans le cirque d'Aristarque, à 1.000 km du lieu d'alunissage projeté pour Apollo XI. Ils ont signalé leurs observations au centre de Houston, qui leur a demandé de poursuivre celles-ci (qui dureraient depuis plusieurs jours). Cette information n'a pas été répétée dans les bulletins suivants.

A. P.

3 — L'ART DES HOMMES PRIMITIFS.

Les artistes de l'âge de pierre savaient représenter plusieurs sujets dans une même œuvre. Emil Fradkine, archéologue à Leningrad, a établi cette particularité de l'art de l'homme primitif en examinant la collection de l'Institut Ethnographique de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.

L'attention du savant a été attirée par des morceaux de marne représentant des hommes et des animaux, se transformant l'un à l'autre. Il suffisait seulement d'incliner ou de retourner une figurine pour qu'apparaisse une autre image, toute à fait nouvelle. Certains exemplaires contiennent huit images en même temps. Personne auparavant n'avait remarqué cette multiplicité des sculptures en pierre.

A. P.

(d'après A.P.N.)

4 — LE MOTEUR IONIQUE : UN NOUVEAU BOND DANS L'EXPLORATION DU COSMOS ?

Dans un moteur de fusée classique, la poussée est obtenue par la grande vitesse d'échappement (3,5 km/sec) du produit de la combustion ; la caractéristique du moteur ionique est qu'il fait s'échapper des ions, c'est-à-dire des atomes chargés positivement, mais à des vitesses infiniment plus élevées, comprises entre 10 et 100 km/sec. Le moteur ionique, à propulsion électrique, aura donc une puissance fort supérieure à celle du moteur chimique. Il peut utiliser comme combustible le mercure ou le césium ; le premier, plus facile à manipuler et d'action chimique moindre, est le plus employé.

Le fonctionnement du moteur ionique comprend trois opérations essentielles : la production d'ions, leur accélération et la neutralisation du faisceau ionique résultant. La puissance électrique importante consommée par le moteur lui est fournie par des cellules solaires, en silicium, très minces.

L'application de cette nouvelle technique de propulsion rend possible, dans un avenir prochain, de placer des charges sur des orbites inaccessibles avec les méthodes connues à ce jour.

A. P.

(d'après « Par-Delà », mai 1969)

5 — LES GALAXIES : REALITE OU MIRAGE ?

« Quarante ans après que l'on ait découvert dans les galaxies les plus importantes unités de matière, nous ne savons toujours pas très bien de quoi elles sont formées, comment elles évoluent et quelles forces déterminent leurs aspects. » C'est l'avis de M. Halton Arp, du Californian Institute of Technology, qui vient de constituer un « atlas des galaxies étranges » où il reproduit les photographies de 338 galaxies dont la forme semble prouver l'existence de forces nouvelles ou peu connues.

MM. Petrosian, du même institut, et Edwin Salpeter, de la Cornell University à Ithaca (New-York), pensent de leur côté que les galaxies peuvent être tout simplement des mirages : il pourrait, selon eux, exister de multiples images d'une même source lumineuse dans le cosmos. Certains objets que nous voyons dans le ciel seraient les images fantômes, très déformées, de galaxies ou de quasars.

A. P.

(d'après « Par-Delà », février 1969)

6 — LA NEUTROGRAPHIE.

Cette nouvelle technique, mise au point par la General Electric Company, permet de vérifier visuellement l'intérieur des objets ne pouvant être aisément examinés par la radiographie. Contrairement aux rayons X, les neutrons, utilisés dans ce nouveau procédé, sont des particules sans charge électrique et n'agissent pas sur les électrons d'un atome mais bien sur son noyau, donc sans être influencés par la densité de l'élément. Ils permettent d'obtenir sur la plaque photographique une image beaucoup plus nuancée.

L'industrie spatiale utilise déjà la neutrographie pour vérifier les écrous explosifs des véhicules spatiaux, notamment ceux qui équipent le module d'exploration lunaire (LEM).

A. P.

Nos livres sélectionnés

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie 20,00 F

BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents 8,75 F

Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu... 25,20 F

J. FAVIER. — Equilibre mental et santé.... 27,30 F

H.-C. GEFFROY :

Nourris ton corps 5,00 F

Culture sans labours ni engrais..... 3,95 F

Cours d'alimentation saine 33,70 F

S. O. S. Crise cardiaque..... 9,40 F

Défends ta peau 18,30 F

500 Recettes d'alimentation saine 14,00 F

L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir. 27,40 F

Dr A. NEVEU :

La polio guérie 4,60 F

Comment prévenir et guérir la poliomyélite 7,80 F

J.-L. PECH — Menaces sur notre vie 11,00 F

Dr. A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre.. 27,40 F

M. REMY :

La santé commence au jardin..... 10,90 F

Nous avons brûlé la terre..... 20,00 F

G. SCWAB :

La danse avec le diable 17,20 F

La cuisine du diable 14,60 F

Les dernières cartes du diable..... 16,20 F

A. THOMAS. — Les secrets de l'Atlantide.. 17,00 F

Tous ces prix s'entendent **franco de port.**

LE VOYAGEUR DU COSMOS

par F. LAGARDE

M. Bergeret l'a rencontré dans son champ un jour d'été, et on l'a baptisé « Pomme de pin ». C'est en allant enquêter à Poncey-sur-Lignon, pour illustrer le catalogue J. Vallée, que notre ami J. Tyrode a été alerté, et nous a adressé un rapport très détaillé sur les circonstances de cette rencontre et la description de l'objet.

Dans la commune de Chanceaux (Côte-d'Or) où il demeure, M. Bergeret habite un ancien relais de poste transformé, très vaste, qui, dit-il, dans le temps fut le seul relais où Louis XIV et sa suite ont daigné passer la nuit. Il est fier de sa nombreuse famille : 17 enfants, 22 petits-enfants, 2 arrière-petits-fils et s'enorgueillit d'avoir eu pour parrain d'un de ses enfants le président Vincent Auriol.

Le 16 août 1967, en allant voir sa culture de haricots, il aperçut l'objet entre deux rangs de ses légumes. Il avait marqué sur le sol un sillon léger de 1 centimètre à peine de profondeur, de 30 à 40 cm de long, au bout était l'objet, base en avant; autour un petit bourrelet de terre de 3 cm de haut. Intrigué, il regarde cette chose curieuse, prudent il ne la ramasse que le lendemain pour la transporter chez lui, et la Préfecture fut avisée de cette étrange découverte. Elle donna lieu à des reportages de presse, et notamment dans « La Dépêche de la Côte-d'Or » et « Le Bien Public » des 19 et 20 août.

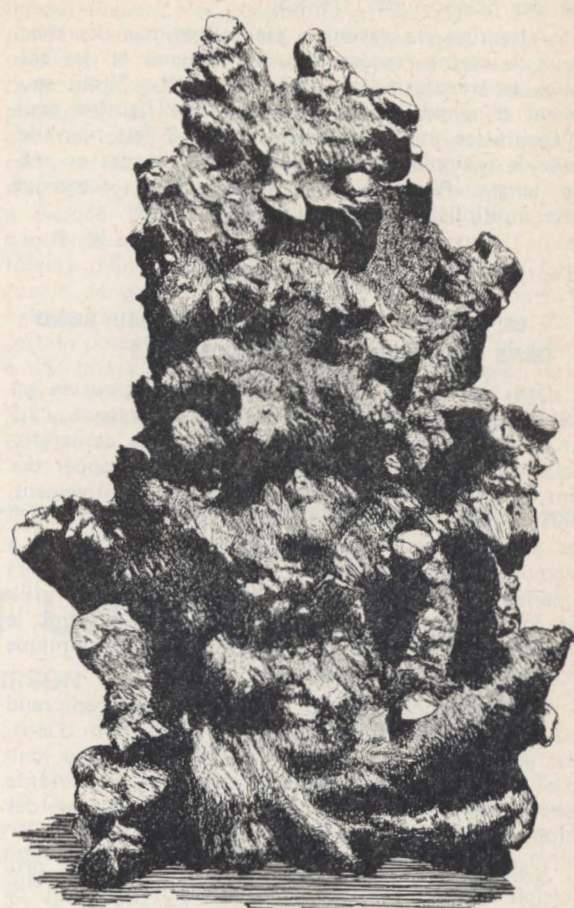
Cependant, aucun service officiel ne s'est dérangé, aucune analyse n'a été faite, et M. A. Choillot, ancien professeur au Lycée de Montauban, qui est venu examiner l'objet, aurait affirmé qu'il ne s'agirait pas d'une météorite, aucune de celles-ci (à sa connaissance) ne présente un tel aspect.

M. Bergeret n'a pas pu percer le mystère de sa trouvaille qu'il garde précieusement et alimente peut-être ses rêves. Mais voici ce qu'en dit M. Tyrode :

L'objet a la forme générale d'un cône (ou d'une pyramide) à base vaguement trapézoïdale. Sa hauteur totale est de 194 mm, la grande base mesure 90 mm, l'autre 70 mm. Le poids est de 3.410 grammes, le volume de 673 cm³, la densité ressort à 5,067.

Le matériau dont il est composé est attiré fortement par un aimant. Il est d'aspect ferreux (peut-être du fer météorique) et aucune trace de radioactivité n'a été relevée. Il présente des teintes variées, brunes, noirâtres et certaines parties sont d'un beau noir brillant (conséquence de fusion sans doute). Quelques-unes de ces parties se présentent sous l'aspect de billes de métal fondu (ou de scories), bien sphériques, certaines comme posées, dont le diamètre varie de moins de 1/10 de mm à plusieurs millimètres. Par place on distingue de la matière ayant l'apparence de scories fondues et d'autres laissent voir comme une sorte de clivage. Les matériaux semblent hétéroclites, et pourraient contenir du nickel et aussi des roches, des oxydes sûrement.

Mais surtout il présente des protubérances nombreuses (écaillés) dont l'aspect semble dû à la fois



à la répartition curieuse des matériaux, et la fonte qu'ils ont subie, et qui lui ont valu son surnom de « Pomme de pin ». La plupart de ces protubérances portent à leur extrémité des sphères ou des demi-sphères d'aspect métallique ayant subi une fusion (ou de scories) dont le diamètre varie de 3 à 15 mm, et qui leur donnent un curieux aspect.

N'étant pas spécialiste, nous n'irons pas contre M. A. Choillot (quoique nous pensons à la météorite), nous vous livrons les éléments, un croquis, peut-être cela intéressera-t-il un érudit qui résoudra la question.

Demandez-nous des

spécimens gratuits

pour diffusion

M.O.C. : REVUE DE PRESSE

I. — FLYING SAUCER REVIEW

N° 15-1, Janvier-février 1969 :

— « Enlevons nos œillères » (Let's take off our blinkers), par Dan Lloyd. Philosophie des UFOs : quatrième dimension ? Psychisme ? La réponse se trouve dans l'œuvre de Rudolf Steiner : l'énigme des soucoupes volantes ne sera résolue, selon Lloyd, que lorsque la perception spirituelle de l'homme le rendra capable de faire la différence entre la vérité et l'erreur dans notre monde physique et que la raison humaine s'élèvera du sous-humain à l'humain.

— M. Aimé Michel, que tous nos lecteurs connaissent bien, a accepté de faire partie du comité consultatif F. S. R.

— « Un tournant » (Turning point), par R.H.B. Winder. Rapport condensé du Symposium sur les UFO's tenu le 29-7-68 à Washington par le Comité de la Science et de l'Astronautique de la Chambre des Représentants des U.S.A. (voir à ce sujet le rapport spécial du NICAP : « UFO's : A New Look », 1969).

N° 15-2, Mars-avril 1969 :

— L'accident de Taradale (Nouvelle-Zélande), causé à une voiture par un UFO : fait reconnu par la police et la compagnie d'assurances. Cas et précédent intéressants.

— Brésil : nouveau cas de rencontre avec un UFO et ses trois occupants, le 21-11-68 (parmi les témoins, trois policiers).

— Les rapports sur « les hommes noirs » (MIB) doivent-ils être pris au sérieux ? Des comptes rendus assez nombreux et pour le moins troublants mentionnent que des témoins ont été avertis de se taire, sous menace, par de mystérieux coups de téléphone ou par de non moins mystérieux visiteurs (toujours trois), habillés de noir. Article intéressant, sur des faits bizarres, par J. Harney.

— Le rapport Condon : commentaires par Ch. Bowen et résumé du rapport, avec conclusions par John A. Keel : le rapport Condon (dont on parlera encore beaucoup !) part de préjugés scientifiques et est donc anti-scientifique (« unscientific »). Il prouve que des scientifiques, enfermés dans les limites de leur spécialité, sont incapables de juger d'un phénomène plus « observationnel » que physique, et se laissent entraîner par leur émotion ou des idées préconçues. En bref, conclut Keel, le rapport Condon a été un énorme gaspillage d'argent et une contribution vraiment minuscule au sujet étudié.

N° 15-3, Mai-juin 1969 :

— Queensland : nombreuses observations restées sans suite ; ou comment disparaissent (ou se « perdent ») des films et des photos...

— Le facteur « Cycle du temps » (The time cycle factor) : problèmes de distorsion et de distention, par John A. Keel. Un article bien fait sur un sujet en vérité extraordinaire ! Ai trouvé curieux que l'auteur ne cite pas Sanderson.

— Une étonnante histoire de champignons géants poussant à un endroit d'atterrissage (avec photos).

— « Condon v. Saunders » : La fin d'une ère, par D.B. Hanlon. Encore une critique du fameux rapport Condon, qui fait décidément beaucoup parler de lui. « Le rapport Condon, écrit Hanlon, prendra place à côté du rapport de la commission Warren sur l'assassinat de J.F. Kennedy, comme exemple de document officiel destiné à endormir le public ; comme tel, il suscitera comme le document Warren, beaucoup plus de controverses ».

II. — THE UFO INVESTIGATOR

N° 12, Juin-juillet 1969 :

A signaler, outre un article (Have ufo's tried to signal us ?) proposant un plan d'étude d'un système de communication (essai) avec les M.O.C. ou leurs occupants éventuels, les deux informations suivantes :

— Le NICAP a reçu 205 rapports d'observations d'O.V.N.I.S. pour la période janvier-mars 1969.

— L'ALPA (Air Line Pilots Association), organisation mondiale la plus importante du genre, a accepté d'apporter son aide au NICAP dans sa recherche de rapport d'observations vérifiés. Les pilotes membres de cette association seront informés des préoccupations et des recherches du NICAP. Il s'agit d'une initiative importante et encourageante, car elle dénote une évolution positive de l'opinion à l'égard des M.O.C. et apportera un nombre considérable de nouveaux rapports d'observation émanant, en majorité, de témoins de valeur.

III. — THE HUMANOIDS

N° spécial de FSR, 2^e édition, Mai 1968 :

Ouvrage de 72 pages, consacré uniquement aux rapports sur des atterrissages et des observations d'objets volants non-identifiés et de leurs occupants. Sommaire :

— 1) Editorial : « Top priority » : importance du problème.

— 2) Le cas « Villa Santina » (24-6-1947) ; trad. par J. Vallée et D. Hanlon (1).

— 3) Grande-Bretagne : observations rares et éloignées, par J. Bowen ; 10 cas avec commentaires. 18 réf.

— 4) France : ce qui se dessine derrière les atterrissages d'UFOs : un article de toute première valeur, par Jacques Vallée, analysant 200 observations circonstanciées faites en 1954 (2). L'auteur résume ses conclusions en trois lois principales :

a) La répartition géographique des sites d'atterrissages en 1954 est en relation inverse avec la densité de la population.

b) Dans les atterrissages de 1954, le profil des témoins est typiquement rural, avec une proportion normale d'hommes, de femmes, et d'enfants ; la plupart des témoins ont des occupations stables et occupent souvent des postes

à responsabilité sociale ; ils ont observé un phénomène inusité durant leurs occupations habituelles et dans le cadre normal de celles-ci.

- c) Les données connues coïncident avec l'hypothèse selon laquelle les « phénomènes » décrits par les témoins des atterrissages de 1954 avaient une forme de révolution symétrique et un diamètre moyen d'environ cinq mètres.
- 5) Espagne : l'atterrissage à Villares del Saz, par A. Ribera.
- 6) Amérique du Sud : un article de G. Creighton sur les « Humanoïdes » dans ce continent ; 65 rapports, 116 réf.
- 7) U. S. A. : du nouveau sur un cas classique : l'atterrissage de Socorro, par W.T. Powers.
- 8) « Les occupants des UFOs dans les rapports américains », par C. Lorenzen : 27 cas passés au crible par le fondateur de l'APRO (Aerial Phenomena Research Organisation) (3).
- 9) Le problème du non-contact : un autre excellent article, cette fois par Aimé Michel. Décidément, les spécialistes français sont indiscutablement extraordinaires dans ce numéro spécial de F. S. R. ! Cohérence, logique, largeur de vues, etc... Deux citations :
- « ...En Ufologie, la règle est de tout penser et de ne rien croire ». Et : « On ne doit jamais oublier que dans toute manifestation de nature « super-humaine », ce qui est apparemment absurde est précisément ce à quoi il faut s'attendre ». « Pourquoi te soucier tant de ta nourriture et de ta maison ? », me demanda un jour un de mes chats. « Quelle excitation absurde, alors qu'on peut trouver tout dans les poubelles, et qu'on peut si bien s'abriter sous les voitures ! ».
- 10) Afrique du Sud : y a-t-il eu atterrissage à Silverton ? par E. Pitlo et E. Sievers.

IV — UFOs : A NEW LOOK

Rapport spécial édité par le N.I.C.A.P. en 1969 :

Indiscutablement, un document impressionnant. Le résumer est impossible, car il traite de tous les aspects du problème des M.O.C. De nombreux savants y ont collaboré, tant sur le plan des observations que sur celui de leur interprétation ou sur celui de la spéculation scientifique. On y trouve notamment, en première page, le texte de l'appel lancé par 50 professeurs, astronomes, physiciens et chercheurs américains de premier plan en vue d'une sensibilisation des milieux officiels et du public américains à cet important problème et d'une démythification des « arguments » de ses adversaires.

A. PIRSON.

(1) S'il s'agit vraiment d'êtres qui nous sont très supérieurs, ce qui paraît évident en l'occurrence, ou bien il est absurde qu'ils puissent se méprendre à ce point sur le simple geste humain, ou bien ils sont une préfiguration de ce que pourrait être notre future civilisation : robotique, violente et déshumanisée...

(2) Comme première référence, J. Vallée cite « les fiches personnelles de M. R. Veillith, astronome, et éditeur du vivant (lively) périodique : « Lumières dans la nuit ».

(3) A moins que je n'aie pas lu assez de documents - ce qui est vraisemblable -, je constate que les cas « U.S.A. » sont en général plus sensationnels, plus généreux (j'allais dire : plus inventifs) en détails techniques, bref, moins spontanés que d'autres ; presque jamais de suites positives, alors que les détails le permettraient... Serait-ce dû à l'influence des films, de la T. V., des bandes dessinées... ou est-ce la vérité. et les Américains (le public) sont-ils plus sincères et craignent-ils moins le ridicule ?

LU POUR VOUS

Un handicap fort évident est le conservatisme des esprits scientifiques érigés en corps constitués. La matrice collective de la science à une époque donnée est définie par une espèce de club : les universités, les sociétés savantes et, de nos jours, les rédactions des revues techniques. Comme toute institution, celle-ci s'incline consciemment ou inconsciemment à conserver le statu-quo, en partie parce que les novations hérétiques menacent son autorité, mais aussi, plus profondément, parce qu'elle tremble de voir s'effondrer l'édifice intellectuel qu'elle a laborieusement érigé. L'orthodoxie établie fut la malédiction du génie, d'Aristarque à Freud, en passant par Galilée, Harwy, et Darwin. Tout au long des siècles ses légions ont vigoureusement défendu l'habitude contre l'originalité. Les applications de l'hypnotisme en chirurgie, en obstétrique, passent pour une invention moderne. En fait, Esdaille (1808-1859) pratiqua 300 opérations graves sous hypnose, ou plutôt sous « mesmérisme » ; mais comme Mesmer avait été accusé d'imposture, les revues médicales refusèrent d'imprimer les articles d'Esdaille. En 1842, Ward réussit une amputation sans douleur sous hypnose, et adressa un rapport à la Société Royale de médecine et de chirurgie. La Société ne voulut rien entendre. L'un de ses membres, des plus distingués, déclara que le malade avait fait semblant de ne pas souffrir et la mention du rapport fut exclue du procès-verbal.

Le martyrologe de la Science ne contient qu'un petit nombre de cas manifestes aboutissant publiquement au drame. Robert Mayer, co-auteur du principe de la conservation de l'énergie, incapable de faire connaître ses travaux, en perdit la raison. Ainsi d'Ignaz Semmelweiss, qui découvrit en 1847 que la fièvre puerpérale était une infection causée par les « matières cadavériques » que transportaient sur leurs mains les chirurgiens et les étudiants. Assistant à l'hôpital général de Vienne, Semmelweiss obligea tout son service à se laver régulièrement les mains à l'eau additionnée de chlore. Avant cette innovation, une femme sur huit, dans la maternité, mourait de fièvre puerpérale ; immédiatement après la mortalité tombe à 1 sur 30, et l'année suivante à 1 sur 100. Pour toute récompense Semmelweiss fut ignominieusement chassé de Vienne par la Faculté, que poussait, outre la stupidité, l'indignation de se voir soupçonner, peut-être, de porter la mort de ses mains.

Semmelweiss s'installa à Budapest, n'eut guère plus de succès, accusa d'assassinat ses adversaires, devint fou et mourut à l'asile.

A part quelques horribles cas de ce genre nous ne savons rien de tragédies moins fatales, mais sans doute innombrables, nous ignorons combien de vies se sont gâchées dans l'impuissance et le désespoir, combien de découvertes sont passées inaperçues. L'histoire de la science a son panthéon de révolutionnaires célèbres ; elle a aussi ses catacombes où gisent, anonymes, oubliés, les rebelles malheureux.

(Tiré du « Cri d'Archimède » par Arthur Koestler. Calman-Lévy, éditeur).

Ce passage du livre de Koestler est bien dans la ligne générale de ce que nous pensons ; quand on nous reproche parfois de réagir contre certaines déclarations dépourvues d'objectivité, qui donc donnerait raison à la Faculté de Vienne ?

LE SYMBOLISME DU “ PETIT PRINCE ”

(de SAINT-EXUPÉRY)

par André BOUGUENEC

Nos recherches sur l'anti-hasard nous ont conduit à des certitudes effarantes. Qu'est-ce que la pensée ? Autant se demander ce qu'est l'imagination, l'inspiration ! Les « découvertes » sont-elles exclusives aux seules propriétés intrinsèques de l'homme ? Les « inventions » sont-elles des créations purement humaines ? Nous ne sommes pas seul à être convaincu que l'homme ne fait que recevoir ce qui lui est soufflé d'une autre dimension.

Alfred Tomatis dit dans « L'oreille et le langage », Editions du Seuil : « Tout concourra désormais à l'exploitation de la force créatrice qui traverse l'homme. Il saura de son corps bâtir cet analyseur complexe qui lui permettra désormais d'entrevoir et de tracer les chemins directeurs de cette Intelligence du monde dont il est l'humaine émanation. »

Paul Valéry dans « Lust » fait écho à cette conviction : « O quelle voix me parle et qui est mienne et qui me trouble ! »

Combien d'autres ont pris conscience qu'ils « reçoivent » leurs pensées. Mais combien d'inconscients sont assurés de leur « génie », alors que ce mot même implique une « genèse » étrangère à leur matière trop grise pour être lumineuse.

Lorsqu'on a découvert **Qui** parle à travers les choses et les hommes, il est plus facile de lire, non pas l'auteur, mais l'Autre, le Verbe, qui imprègne toutes les mécaniques humaines pour les révéler à elles-mêmes.

Ce qu'un écrivain, un chercheur, a mal reçu, un autre peut mieux traduire ce code phénoménal qu'est la pensée universelle. Ce qu'un auteur a bien reçu, il n'est pas permis de ne pas vouloir découvrir davantage dans les idéogrammes de « son » inspiration.

C'est pourquoi nous avons voulu honorer l'immense sensibilité de Saint-Exupéry dans l'œuvre attendrissante et dramatique du « Petit Prince ». Il a senti tout le poids du monde privé de la poésie de l'Amour, et il reçut ces images d'un petit monde stellaire sur lequel pas un d'entre nous ne fut privé d'émotion intense.

Nous avons voulu lire à travers Saint-Ex et voici, brièvement, la clef de cette œuvre qui restera un fleuron de poésie profonde et de philosophie.

(« Le Petit Prince » - Antoine de Saint-Exupéry - N.R.F. Gallimard - 93 pages, illustré).

Antoine de Saint-Exupéry représente l'Homme en général, perdu dans le « désert » de son ignorance.

En avion, il est « tombé du Ciel », parce que l'homme est une Semence Céleste. A lui de sortir du « désert stérile » des apparences de la Matière à l'aide de son **cœur** et de sa **raison**.

Le Petit Prince. Lui aussi tombe du Ciel, prince et petit, donc fils de famille Princièrre ou Royale. Symbole important, il est jeune et naïf mais d'essence « Royale ». Il va représenter l'âme de l'Homme,

parcelle de Dieu. Il est l'**Amour**, le Cœur, la spontanéité des sentiments, fraîcheur et naïveté.

Le Renard. Autre « personnage important ». Mais, c'est un ANIMAL, le Rusé Renard, le MALIN ! Il est LA PENSEE qui va « ANIMER » le cœur. Il est la froide Raison qui SAIT mais qui est subjective, mais qui n'est pas manifestée. Elle sait, mais ne possède pas le moyen de FAIRE.

Le Petit Prince est le Cœur, opposé à l'**animal instinct** Renard, il EST puisqu'il est Réalité d'Amour, mais s'il PEUT FAIRE puisqu'il est source d'énergie, il ne SAIT PAS comment faire.

Bien comprise cette **indivi - dualité** de l'Homme, il s'agit pour lui de marier Cœur ET Raison pour : **SAVOIR - FAIRE !** Autrement dit, pour ETRE.

Le Petit Prince sent très bien tout ce qui lui manque : « J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à CONNAITRE ! » **Amis**, parce qu'il Aime, lui ; il lui faut absolument des objets à son Amour, alors il cherche, fait les Sept **planètes** (les sept péchés capitaux, les tendances qui **influencent** l'homme soumis à l'attraction Terrestre), il ne comprend pas tout, **surtout les apparences**, les surfaces, tout ce qui est **superficiel**.

Le Renard, lui, sait, il sait surtout ce qui lui manque : le sentiment et l'Amour. Il n'a que l'appétit : les poules ! Mais il sait parfaitement le processus qu'il faudrait à ce qu'il ne possède pas pour être séduit aux jeux des réalités invisibles de l'Amour qui laissent néanmoins ses traces dans le symbole des objets. Pour cela, il veut être Aimé, apprivoisé ! Et il répond justement au Petit Prince sur ses ambitions de CONNAITRE :

« On ne connaît **que** les choses que l'on apprivoise. » Autrement dit : que l'on Aime et dont on se fait aimer. C'est pourquoi il connaît toute la valeur des astuces, des « rites ». Car l'Intelligence va pouvoir **amplifier** par des subtilités les valeurs frustes de l'Amour... De même, l'intelligence, « apprivoisée » par l'Amour, va prendre une ampleur qui va dépasser la Matière et VIVRE : Ce qui est important et ne se voyait pas pour les yeux de l'intelligence seule, sera lumineuse par celle du cœur.

« Les étoiles sont belles à cause d'une fleur que l'on ne voit pas. » « Adieu, dit le Renard, voici mon secret, on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Ce qui est intéressant, c'est que le Renard SAIT cela sans jamais l'avoir éprouvé, de même le Petit Prince l'a éprouvé mais SANS LE SAVOIR !

Une fois le Renard apprivoisé et Aimé, il sait et SENT, en regardant seulement les blés d'or, son Petit Prince parti, que ces blés SONT sa présence dorée et que l'Amour est partout puisque ressenti, donc **Vivant**.

Mais il fallait le faire **naître**, mais il fallait aussi le faire **apprécier** et comprendre au Petit Prince.

Aussi le Renard pleurera pour la première fois de sa vie à leur séparation. Les pleurs symbolisent toute la sensibilité du cœur éveillé. Mais ces pleurs sont de Tendresse !

Rien n'est responsable de rien tant qu'un lien ne réunit pas deux éléments. Le Petit Prince est responsable de sa rose parce que l'Amour les réunit à travers le temps et l'espace. Celui qui offre l'Amour est responsable de son objet. Faut-il que l'objet se laisse apprivoiser, sinon aucun lien n'implique alors une responsabilité.

« Tu deviens responsable pour toujours **de ce que tu as apprivoisé.** »

Toute autre intelligence qui n'est pas liée à l'Amour est inéluctablement faussée, incomplète et dangereuse. « Le Renard » ne reste alors à l'affût que de « ripailles ». — Le Petit Prince dans son Amour naïf fait deux miracles : la réparation du moteur de l'avion et le puits dans le désert. En l'Homme, dès que la bonne volonté du cœur se met en œuvre, les éléments obéissent à l'Amour. — Le Petit Prince est l'âme. Il se fait mourir dans l'apparence par le serpent pour se déplacer à travers l'Espace : « **J'aurai l'air** d'avoir mal — **J'aurai l'air** de mourir — **j'aurai l'air** d'être mort et ce ne sera pas vrai. Je ne peux pas emporter ce corps-là ! » — Le Renard n'est que de la Matière programmée, instinctive, intelligente mais fruste, alors que le Petit Prince est le Germe de Vie qui va ensemer cette Matière. De la pensée mécanique doit naître la Vie à l'aide de l'Amour. Ainsi est **exhumé** l'Homme de la poussière de son désert et **périt** pour d'autres Cieux comme l'indique le symbole de **Saint-Exu-péry**.

C'est une RESURRECTION, la vie « animale » : animée, PERISSABLE est EXHUMÉE de la Matière par l'Amour et devient « SAINTe ». Autrement dit l'Homme-Ani-Mal devient un dieu.

« Le mouton, oui ou non, a-t-il mangé la fleur ? » Poser la question, c'est que l'homme du désert doute encore de ce que peuvent réaliser l'Amour ET l'Intelligence.

Que la muselière soit trop grande ? Le mouton devenu « un apprivoisé » de la Rose ou du Petit Prince enlève tout souci de cette sorte ; encore faut-il que le Petit Prince transmute le « dessin » du mouton en nature vivante équivalente à la Rose...

« Si tu m'apprivoises, dit le Renard, nous aurons besoin l'un de l'autre ». Que craindre dès lors où la Raison Intelligente est liée à l'Amour ? Ils ont besoin l'une de l'autre et : « Tu seras pour moi unique au monde, je serai pour toi unique au monde ! »

Cette vie moderne exclusivement intellectuelle représente **La Raison** insatisfaite, malade d'un déséquilibre plus ou moins conscient, elle a besoin de l'Amour pour VOIR clair.

« Le Renard se tut et regarda longtemps le Petit Prince : — S'il te plaît... apprivoise-moi, dit-il ! »

A toi, l'Amour !

André BOUGUENEC.

A L'AFFUT DES ETOILES

MANUEL PRATIQUE DE L'ASTRONOME AMATEUR

par Pierre BOURGE et Jean LACROUX

Un ouvrage 15x21, de 302 pages, renfermant 200 illustrations se décomposant ainsi :

70 photographies astronomiques (ou dessins) choisies parmi les clichés les plus remarquables obtenus par des astronomes amateurs français.

16 photographies d'instruments d'observation et de photographie astronomique.

22 schémas de construction et de montage d'instruments et d'accessoires.

92 dessins (réglage d'instruments), tableaux de comparaison et schémas illustrant le texte.

Une Carte de la Lune servant à identifier 150 objets, des tableaux, des listes d'étoiles doubles, de variables, d'amas et de nébuleuses viennent compléter cet ouvrage indispensable.

L'originalité de cet ouvrage est d'être illustré **uniquement** à l'aide de clichés pris par des Astronomes amateurs.

En vente à la Librairie des Archers (Service spécial LDLN) 13, rue Gasparin, 69 - LYON (2^e). C.C.P. Lyon 156-64.

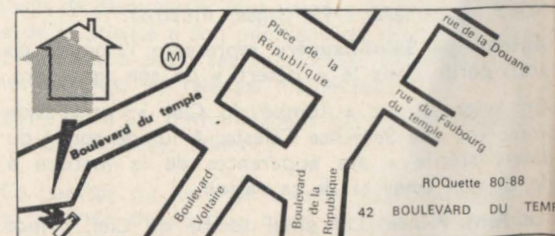
PRIX FRANCO : 30 F.

RESTAURANT VEGETARIEN

Une ambiance agréable, une alimentation saine et variée, réalisée exclusivement avec les Produits recommandés par « La Vie Claire », nous vous recommandons ce restaurant dont voici la situation en plein cœur de Paris.

Vous y trouverez la revue « La Vie Claire », qui traite de problèmes alimentaires, thérapeutiques, biologiques, sociaux, spirituels, ainsi que son supplément gratuit « A Table ».

Pour un spécimen gratuit écrire à « LA VIE CLAIRE », 43, rue de Romainville — 93 - MONTREUIL.



Moyens d'accès :
MÉTRO : Station République - Lignes N° 3 - 5 - 8 - 9 et 11
AUTOBUS : (Place de la République) 20 - 52 - 53 - 54 - 55 - 56 - 58 - 65 et 75.